



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



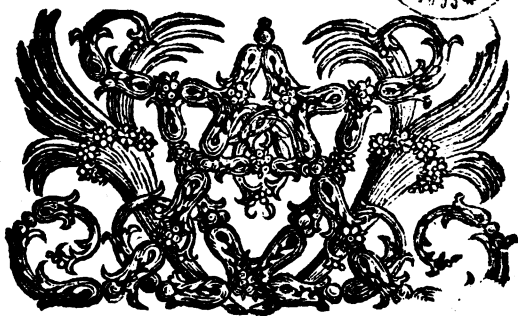


MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

SEPTEMBRE 1683



A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY
Merciere au Mercure Galant.

M. DC. LXXXVIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROT



LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

L'*On continuë à distribuer le
Journal des Sçavans pour 8. s.
chaque Cahier & l'on le distribue
chaque Semaine.*

LIVRES NOUVEAUX
du Mois de Septembre 1688.

T*Obie Judith & Esther tra-
duit en François, in 8. 4.
liv.*

*Homelies ou instructions
familieres sur les Commande-
mens de Dieu & de l'Eglise,
12. 30. fols.*

Traité du Ministère des
à 2

LE LIBRAIRE

Pasteurs par Monsieur l'Abbé de Fenelon , 12. 30. f.

Reflexion sur ce qui peut plaire , indouze 2. volumes 3. l. 10. f.

Histoire de la Monarchie Françoisse , contenant ce qui s'est passé de plus remarquable depuis 1643. jusqu'en 1688. 12. 2. v. 4. l.

L'Histoire du Cardinal Mazarin par Monsieur Aubery Avocat au Parlement, 12. 2. v. 4. l. 10. f.

Nouvelle maniere de fortifier les Places tirées des Methodes du Chevalier Deville du Comte de Pagan , & de Monsieur de Vauban, avec des remarques sur l'ordre renforcé sur les desseins du Capitaine Marchi , & sur ceux de Mr Blondel suivie de deux nou-

AU LECTEUR.

veaux desseins avec plusieurs figures, in octavo 3. l.

Tractatus de Usura & Fœnore item, de usuraria trium contractuum Pravitate, in quo Catholica veritas Scriptura Sacra oraculis, Conciliorum Canonibus, Decretis Summorum Pontificum, unanimi ac perpetuo Sanctorum Patrum consensu, ac demum naturali Lege, Regiisque Constitutionibus confirmatur: Et adversus Carolum Molinaum, Claudium Salmasium, Auctorem Libelli du Traité de la Pratique des billets ac demum adversus Viros Politicos, ceterosque omnes Usurarum Patronos defenditur. Item, in quo Libellus de equitate trium Contractuum adversus Dissertationem nostram de Usuraria trium Contractuum pravitate scriptus confutatur. Auctore Iacobo Gaitte, Sacra Facultatis Parisien-

LE LIBRAIRE

ſus Doctore, & Canonico Lucionenſi.

4. 6. liv.

Selecta Historia Eccleſiaſtica veteris teſtamenti capita & in loca ejuſdem inſignia diſſertationes Hiſtorica Chronologica critica Autore R. P. F. natali Alexandro ordinis F. F. Predicatorum, 8. 6. vol. 18 livres.

Divinité de Jeſus-Chriſt par ſes Oeuvres, 12. 2. l.

Relation univerſelle de l'Afrique Ancienne & Moderne avec pluſieurs figures en taille douce, indouze, 4. volumes 8. liv.

L'Arithmetique Raiſonnée diviſée en cinq Traité avec un Traité du toifage & du lauzage, 12. 30. f.

La Feſte de Chantilly, avec tout ce qui ſ'eſt paſſé touchant les affaires de Rome, indouze.

AU LECTEUR.

Nouvelle Bibliothèque des
Auteurs Ecclesiastiques , par
Monsieur L. Dupin , tome 3.
4. liv. 10. s. les deux pre-
miers volumes se trouvent
aussi dans la même Boutique,
pour 8. liv. 10. s. les deux.





T A B L E.

P <i>Relude</i>	I
<i>Portrait de Louis le Grand.</i>	2
<i>Extraits de plusieurs Discours prononcez en divers lieux le jour de la Feste de Saint Louis.</i>	8
<i>Spẽctacle donne à Poitiers.</i>	21
<i>Fort attaque par Monsieur le Duc de Chartres.</i>	29
<i>Epithalame.</i>	45
<i>Morts.</i>	55
<i>Vaisseaux de la Compagnie des Indes Orientales de France de retour avec leur Cargaison.</i>	63
<i>Retour des Vaisseaux de Hollande du mesme lieu avec leur Cargaison.</i>	66
<i>Voyage sur la Mer d'Amour. Dialogue.</i>	72
<i>Lettre de M. de Comiers à Madame</i>	

TABLE.

<i>de la Sabliere, touchant la conduite des Eaux,</i>	97
<i>Eglogue.</i>	129
<i>Histoire.</i>	144
<i>Ce qui s'est passé à l'Academie de Ville Franche le jour de la Feste de Saint Louis.</i>	165
<i>Explication de la These dediée au Roy, soutenue aux Cordeliers.</i>	170
<i>Ce qui s'est passé aux Theatins le jour de la Naissance du Roy,</i>	179
<i>Monsieur l'Abbé de Louvois répond à toutes les questions qu'on luy fait sur la Chronologie Geographie, Fable, Histoire, & Critique.</i>	180
<i>Charges & Regimens donnez par le Roy.</i>	181
<i>Remerciement envoyé à Mrs de l'Academie de Ville-Franche,</i>	184

T A B L E.

<i>Sujets des Prix proposez par M. de l'Academie d'Angers pour l'an née prochaine.</i>	187
<i>Avis aux gens de Negoce.</i>	189
<i>Histoire de la Monarchie Françoi- se.</i>	193
<i>Arrest par lequel le Roy permet la sortie des bleds hors du Royan- me.</i>	195
<i>Autres Morts.</i>	200
<i>Gouvernemens donnè à Monsieur le Marquis d'Aubigné, & à Monsieur le Marquis de Tilla- det.</i>	208
<i>Mort de Monsieur le Maréchal Duc de Vivonne.</i>	215
<i>Charge de General des Galeres don- née à M. le Duc du Mayne.</i>	216
<i>Gouvernement de Champagne & de Brie donnè à Monsieur de Luxem- bourg.</i>	ibid.
<i>Mont du General des Theatins.</i>	217

TABLE.

<i>Prise de Bellegrade.</i>	218
<i>Article des Enigmes.</i>	225
<i>Affaires du temps.</i>	229
<i>Avis.</i>	230

Fin de la Table.

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par ,
D'un œil indifférent vous voyez
ma longueur , doit regarder la
page 91

La Médaille doit regarder la
page 193

La Chançon qui commence par
Qui veut vivre sans peine , doit
regarder la page 228

MERCURE



MERCURE

GALAN

SEPTEMBRE 1688.



Oicy , Madame , un
nouveau Portrait du
Roy que je vous en-
voye. L'admiration que vous
avez toujourns eue pour les
grandes qualitez de cet auguste
Monarque , me persuade aisé-
ment que je ne puis commen-
cer ma Lettre d'une maniere
plus agreable pour vous. Mon-
Septembre 1688. A

1 M E R C U R E
sieur Bosquillon dont je vous
ay déjà envoyé plusieurs Ou-
vrages , est l'Auteur de celuy-
cy. Tous ceux qui l'ont veu en
ont esté fort contens , & vous
avez le discernement trop
juste , pour n'y découvrir pas
les mesmes beautez qu'ils y
ont trouvées.



P O R T R A I T

D E

L O U I S L E G R A N D .

Estre Roy par merite autant que
par naissance ;
Avoir un front auguste , un air ma-
jestueux ;
Effacer tout par sa presence ;

GALANT. 3

Gouverner ses Sujets avec pleine
puissance,

Et regner sur soy mesme encor plus
que sur eux, (estime

Refuser aux Flateurs ses graces, son
Être liberal, magnanime,

Heureux dans ses projets, plus mo-
deré qu'heureux ;

Reverer la raison, ignorer les ca-
prices ;

Être sobre au sein des delices ;
Pour proteger ses Peuples, ses Amis,
Rendre ses intersts à sa bonté sou-
mis ;

Se faire craindre en Maître, & che-
rir comme un Pere ;

Recompenser par choix, & punir
sans colere ;

Du Courageux brutal ramener la
fureur

Aux vrais termes de la valeur ;
Auprès du bien de la Veuve timide ;

Et du foible Orphelin,

A 2

4 M E R C U R E

*Reduire la Chicane avide
A secher de rage & de faim ;
Rendre muet le Demon du blas-
pheme :*

*Forcer , au moins , l'Impieté
A rechercher l'obscurité
Pour outrager la Majesté suprême ;
Former par sa sagesse & ses nobles
travaux ,*

*Ses Ministres ; ses Generaux ;
De ses Etats bien loin reculer les
frontieres ;*

*Sans regarder son rang s'exposer
aux hazards ;*

*Soumettre en peu de jours des Pro-
vinces entieres*

*Malgré les Elemens , les saisons, les
rampars ;*

*D'un monde d'Ennemis vainqueur
de toutes parts ,*

*Tout chargé de Lauriers , & tout
couvert de gloire.*

*Faire monter la Paix sur son char
de victoire ;*

GALANT.

*Faire fleurir les Sciences, les Arts :
Enrichir les Sçavans, étendre les
Sciences ;*

*Rétablir, conserver l'ordre dans ses
Finances ;*

*Dresser des Jardins somptueux ;
Bâtir en mille & mille lieux
De superbes Palais, des Temples
venerables ,*

*Des Forts , des Places imprenables ;
Faire changer de face à l'Univers ;
Couvrir d'amples torrens les plus se-
ches campagnes*

*Abaisser à son gré les plus hautes
montagnes ;*

*Elever les Vallons , & réunir les
Mers ;*

*Décider des destins du monde ,
Et voir des Souverains embrasser ses
genoux*

*Pour calmer son juste courroux ,
Sans perdre d'un Chrestien l'humi-
lité profonde ;*

*Empescher que la Pauvreté
Ne puisse d'un beau sang souiller la
pureté ;
Avoir le cœur vaste , droit & sin-
cere ;
Par sa bonté temperer sa gran-
deur ,
Estre toujours d'égale humeur ,
Toujours sensible à la misère ;
Par ses bienfaits estre l'œil & le
bras
De ses vaillans & malheureux Sol-
dats
Charmer les Rois jusqu'au bout de
la terre :
Sur l'une & l'autre Mer voir ses
nombreux Vaisseaux
Faire la seureté de l'Empire des
eaux :
Nourrir en pleine paix de puissantes
Armées ,
Dans l'austere devoir les tenir ren-
fermées ,*

GALANT.

7

*Autour de ses terribles Camps
Par les seuls Laboureurs voir mois-
sonner les champs ;
Estre agissant, tranquille, impe-
netrable ;
Même dans son repos se rendre re-
doutable ;
Sans employer la flamme ny le fer
Exterminer une Hydre épouvan-
table ,
Que dans sa rage avoit vommy
l'Enfer ;
Ciel, quel éclat ! que cette Image
est belle !
Cet amas de Vertus & de faits inouis
D'un Heros achevé presente le mo-
delle ,
Mais il ne montre pas la moitié de
LOUIS.*

La Feste de S. Louis que
nous avons eüe sur la fin du
dernier mois , a donné sujet à

A 4

8 M E R C U R E

de grands Eloges de Sa Majesté.
 Monsieur l'Abbé Cappeau prê-
 cha ce jour-là à S. Cyr, où
 Madame de Maintenon se fit
 porter en Chaise, quoy qu'elle
 n'eust pas encore sorty de son
 appartement depuis son indis-
 position, dont elle n'estoit pas
 alors tout-à-fait guerrie. Le
 nom & le merite de cet Abbé
 vous doivent estre connus. Il
 me souvient de vous en avoir
 parlé à l'occasion de quelques
 discours qu'il a faits avec ap-
 plaudissement, & entre autres
 deux sermons de S. Loüis, pré-
 chez aux Iesuites de la rue S.
 Antoine en 1683. & l'autre à
 l'Academie Françoisse en 1685.
 toujours differens & également
 beaux. Il prit pour texte dans
 ce troisieme ces paroles tirées
 du Livre des Rois chap. 7.

GALANT. 9

Firmabo regnum ejus ; j'affermiray son Royaume , & il fit voir que non seulement l'accomplissement de cette promesse faite à David ne se terminoit pas à Salomon , & qu'il tomboit sur I. C. & sur son Eglise , mais qu'il se renouvelloit encore aujourd'huy ; toutes les fois que les saints Rois élevoient des Temples au vray Dieu , parce que sa divine & toute-puissante protection passoit de leur personne à celle de leurs Enfans jusqu'à leur posterité la plus reculée.

Qui de vous , poursuivit-il , ne me prévient pas sur l'exemple de Saint Louis , qui comme un autre David , brûlant du desir d'élever des Temples au vray Dieu , quoy que cette gloire fust réservée à ses Successeurs , mérita néanmoins que Dieu affermist & immortalisât

A 55

fast son Royaume. Vous sçavez, quel fust son zele pour la gloire & pour les interets de J. C. ce qu'il fit dans ses Etats, & qu'il entreprit dans les Regions les plus éloignées : Firmabo regnum ejus, & vous n'ignorez pas qu'outre la récompense qu'il en reçoit dans le Ciel, jamais Prince ne fut plus honoré par ses vertus sur la terre, & que jamais Royaume Chrestien, n'a reçu du Ciel une plus longue & plus heureuse suite de benedictions que le Royaume de Saint. Loüis, Firmabo regnum ejus.

Ce fut le sujet de sa division, par laquelle il s'engagea de prouver, comme il fit parfaitement bien, que Saint. Loüis avoit affermy le Royaume de I. C. par la pratique & par l'exemple des vertus Chrétiennes, & que J. C. avoit af-

fermy le Royaume de Saint Louïs, en luy faisant conserver & augmenter toutes les vertus, en les rendant hereditaires & immortelles dans sa Famille. En parlant de Blanche de Castille, qui eut beaucoup de part aux premiers événemens du regne de S. Louïs, & à toutes ses grandes vertus, il fit cette reflexion. *Que les ames de ce caractère douées d'un esprit de discernement, capables des plus grandes choses, & ne trouvant rien qui les rebute & qui les arreste, affables, bienfaisantes, magnifiques, charitables jusqu'à la profusion, plus modestes qu'élevées, méritant toujours de l'estre par leur vertu, plus qu'elles ne sçauroient jamais l'estre par la plus éclatante fortune; faisant mesme oublier le nom de fortune, en sorte qu'on ne*

s'entretienne par tout que de leur vertu ; que les ames de ce caractere font de grands & rares presens du Ciel ! Qu'elles sont utiles à l'Etat & à l'Eglise ! Nous voyons aussi que la Providence les reserve à des temps & à des Princes heureux. Et sur ce que S. Louis remit dans son premier lustre la beauté & la pureté de la Religion Catholique dans une Province de son Royaume , que les Albigeois avoient infectée de leurs erreurs , continuant la mesme figure, il ajouta , Quelle felicité pour des Chrestiens de vivre sous un Roy qui ne regarde comme ennemis irreconciliables que les ennemis de l'Eglise , & qui ne combattant dans les Heretiques que l'Herésie , reconnoist & reçoit ses Sujets fidelles avec une bonté de Pere , & une magnificence de Roy un moment :

après qu'il les a traités en Enfans rebelles , pour lesquels on voit bien qu'il conservoit toujours une tendresse secrète , quoy que leur également le forçast , pour ainsi dire , à les châtier. Après ce détail exact & noble de la Vie de S. Louis, d'où il passa toujours très-delicatement & très-solidement à ses applications morales pleines d'onction , & très-propres pour son auditoire , il dit. Comme Dieu recompense ordinairement les Peres dans la personne des Enfans , & qu'il donne presque toujours aux Enfans des Saints des témoignages de bonté plus sensibles qu'aux Saints mesme , LOUIS LE GRAND a receu & de ses Sujets & des Etrangers , plus d'hommages que S. Louis ; il a eu plus de bonheur , plus de succès , & plus de puissance. Saint Louis a défendu les

14 . MERCURE

Duels, Louis le Grand les a abolis ;
 S. Louis a chassé les Heretiques d'une
 Province de ses Etats ; Louis le
 Grand de tout ses Etats , Saint
 Louis a porté & voulu rétablir la
 Loy de I. C. au delà des Mers, Louis
 le Grand l'a fait établir , & la fait
 fleurir au milieu des Nations , qui
 non seulement ne connoissent point
 J. C. mais qui estoient à peine con-
 nues. Plaise à Dieu qu'ainsi que S.
 Louis fut Grand & merita cet
 auguste nom, Louis le Grand merite
 le nom de Saint. Graces vous en
 soient rendues, mon Sauveur. Vous
 avez déjà prévenu, & en quelque
 façon rempli nos souhaits ; & que
 ne devons-nous pas attendre de cet
 esprit de paix, de moderation, de
 iustice, de pieté & de zele ; de cet-
 te grandeur d'ame qui est une dis-
 position si prochaine à l'humilité,
 de cette condictio sincere de Reli-

gion , qui est le fondement d'une foy parfaite , de cette profonde veneration pour Dieu , de cette tendresse , de cette vivacité pour les interets de l'Eglise de cette fidelité à la grace , qui est une caution & une assurance de plus grandes & de nouvelles graces auxquelles nous aurons de iour en iour les progrès heureux que nos Neveux nommeront les Miracles du long , heureux & pieux regne de Loüis le Grand ? Le lieu où ie suis , rappelle dans ma memoire une circonstance de la Vie de S. Loüis , trop naturelle à moi-même pour ne pas y entrer , & en faire un des principaux ornemens. S. Loüis a fondé des aziles où les pauvres trouvent encore un Pere , les aveugles un Guide , les ignorans un Ministre , les Sçavans une retraite , & les Vierges un Défenseur , & outre les Maisons Religieuses , les Tem-

ples & les Hôpitaux , qui sont & qui seront à jamais des mouvemens immortels de sa pitié & de son zèle, il s'appliquoit en particulier à faire instruire , élever , & établir selon leur condition , les Filles que la mort ou le malheur de leurs Parens abandonnoit à la corruption du siècle. Combien la pitié & la magnificence toute Royale qui éclate dans cette Maison est-elle conforme à la pitié & à la magnificence du Saint qui en est le Protecteur ? Et combien la main dont Dieu s'est servy pour operer un œuvre qui luy est si agreable, merite-t-elle de loüanges , d'applaudissemens & de benedictions ! Vierges Chrestiennes , ce doit estre le sujet de vostre reconnaissance & de vos prieres dans cet auguste Sanctuaire où vous venez tous les iours rendre graces à Dieu de vous avoir tirées , quelques unes

*de l'erreur, toutes du danger où vous
estiez de vous perdre dans le monde,
faute des soins & des secours que la
Nature vous a heureusement refu-
sés, pour vous les rendre plus pre-
cieux en vous les faisant tenir de la
Grâce.*

Le mesme jour, Feste de
S. Louis, l'Academie François-
se la solennisa dans la Chapel-
le du Louvre avec les mesmes
ceremonies qu'elle a accoustu-
mé de faire tous les ans. Mon-
sieur l'Archevesque de Paris,
qui estoit alors Directeur de
cette celebre Compagnie, y
assista en Camail & en Rochet.
Pendant la Messe qui fut ce-
lebrée par Monsieur l'Abbé de
Lavau, l'un des Academiciens,
on entendit une excellente
Musique de la composition de

Monsieur Oudot. La Messe finie, Monsieur l'Abbé Rose : Neveu de Monsieur Rose, President en la Chambre des Comptes, & Secretaire du Cabinet, du Roy , prononça le Panegyrique de S. Loüis avec une éloquence digne de l'Illustre Assemblée qui l'écouta, & qui estoit fort nombreuse. Il prit ces paroles pour son texte, *Non est inventus similis illi qui conservaret legem Excelsi.* & divisa son Discours en deux Parties. Il fit voir dans la premiere que S. Loüis avoit toujours esté fidelle à Dieu au milieu des grandeurs & de la prosperité; & dans la seconde, qu'il luy avoit esté également fidelle dans ses malheurs & dans les humiliations. Comme il fit une peinture fort vive de tous les

soins que ce saint Roy avoit pris pour empescher les blasphêmes pour défendre les duels, & pour s'opposer à l'heresie, sa matiere le porta naturellement à parler des merveilleuses actions du Roy, & il le fit d'une maniere fine & delicate, qui contenta fort tous ses Auditeurs. Il dit en parlant de l'Academie Françoise, dont ce grand Prince vouloit bien estre le Protecteur, que Saint Louis avoit aussi étably une Academie, mais qu'elle estoit de Theologiens. Il fut aisé de connoistre qu'il parloit du College de Sorbonne, fondé en 1252. par Robert de Sorbonne, Aumônier & Confesseur de ce saint Roy, qui par ses bien-faits luy avoit donné un fort grand éclat. Monsieur

L'Archevesque estant Proviseur de Sorbonne, & Directeur, comme je l'ay dit, de l'Academie Françoisé, cela luy donna sujet de dire qu'il voyoit bien que tout le monde attendoit l'éloge de ce grand Prelat. Ce fut un tableau dont il ne fit qu'ébaucher les traits, en marquant en peu de mots qu'il n'y avoit personne qui ne fust instruit de sa profonde érudition; de cette fervente pieté qui luy faisoit donner tous ses soins à maintenir la saine Discipline de l'Eglise, de ces grandes & sublimes qualitez qui luy faisoient meriter la confiance du Roy; mais le peu qu'il dit fut si bien tourné, que lors qu'il eut ajoûté que la modestie de cet Illustre Prelat l'obligeoit à supprimer quan-

rité de choses glorieuses que la force de la vérité auroit tirées de sa bouche, s'il n'eust pas esté present, ce ne furent qu'applaudissemens de toutes parts qui luy donnerent le temps de reprendre haleine. Il continua avec une égale satisfaction de son Auditoire; & lors qu'il eut achevé, Monsieur l'Archevesque donna la Benediction.

L'éloge de Sa Majesté se fit en beaucoup de lieux le jour de la mesme Feste. Il ne fut pas oublié à Poitiers dans le Panegyrique Latin de Saint Louis que prononça ce jour-là le Pere Brillac, Iesuite. Tous les Corps de la Ville y assisterent, ce qu'ils firent encore le lendemain à une Tragedie qui fut représentée dans le College des Iesuites pour la distribution des

Prix. Monsieur Foucault, Intendant de la Province, qui les a fondez, rendra son nom bien cher à Poitiers, puis qu'outre qu'on doit à ses soins & à son zele la Statuë du Roy qu'on y a fait élever, cette distribution de Prix fera qu'on s'y souviendra toujours de l'amour qu'il a pour les belles Lettres.

Je ne vous dis rien de la Tragedie, non plus que de beaucoup d'autres qui ont esté représentées dans le mesme temps en divers Colleges des Peres Jesuites. Tout ce qu'ils font est remply d'esprit, & l'on trouve toujours de quoy admirer dans toutes les choses qu'ils inventent pour ces sortes de Spectacles. Cependant quoy que je me taise sur cet article, l'interest que vous prenez à

ce qui regarde la gloire du Roy m'oblige à vous dire que la Tragedie du College de Poitiers dont je viens de vous parler, fut meflée d'un magnifique Ballet, dont quatre Divinitez firent l'ouverture. Mars, la Paix, Themis, & la Religion, vinrent disputer ensemble la gloire d'avoir le plus contribué à donner au Roy le furnom de Grand, Mars entra precedé de deux Trompetes, & furieux de ce qu'on osoit luy contester cet honneur. La Paix pretendit avoir sujet de l'en exclure, puis que LOÜIS LE GRAND l'avoit banny de la France. Themis & la Religion soutinrent leurs avantages, & sur l'émulation que ce differend produisit entre eux, chacun ayant publié les grandes choses

que cet Auguste Monarque avoit faites en sa faveur , enfin pour le terminer , on convint de donner la préférence à celui qui réüssiroit le mieux dans une Feste qu'ils feroient à son honneur. Ils en furent tous d'accord, & cette agreable contestation fit diviser le Balet en quatre parties; composées chacune de cinq Entrées. Mars parut dans la premiere , accompagné de quatre Guerriers qui portoient chacun un bouclier sur lequel estoit peinte une Devise sur les Conquestes de LOÜIS LE GRAND. Ils firent la premiere Entrée de cette partie. La seconde fut de Vulcain , suivy des Forgerons qui avoient forgé les Bombes , les Carcasses , les Mortiers , & les autres armes extraordinaires,

par

par lesquelles le Roy s'est rendu si redoutable. Après eux parut Neptune amenant quatre Tritons , & cette troisième Entrée rendoit témoignage des Combats de Mer. La quatrième estoit composée de Peuples vaincus, qui étoient contraints de confesser qu'ils avoient contribué malgré eux à la gloire de cet incomparable Monarque. Dans la dernière on vit la Fortune , la Victoire , la Gloire & la Renommée , qui publioient à l'envy qu'il n'estoit jamais plus Grand que durant la Guerre.

Les cinq Entrées de la seconde partie de ce Ballet furent.
I. La Paix conduisant les Graces , qui se vantoient d'avoir trouvé le secret de faire triompher LOUIS LE GRAND du

Sept. 1688.

B

cœur de ses Sujets , comme Mars l'avoit fait triompher des Etrangers. II. Apollon amenant la Mathematique, la Poësie, l'Histoire & la Philosophie, qu'un regne aussi pacifique que celuy du Roy fait fleurir jusqu'à le disputer à l'Antiquité. III. Pallas accompagnée de quatre Arts qu'on a perfectionnez pendant la Paix ; la Peinture, la Sculpture, la Musique, & les Exercices Militaires IV. L'Opera, la Danse, & la Manufacture. V. Le Commerce, Thetis representant la jonction des deux Mers , des Rivieres transportées & changées en Jets d'eau & en Cascades , & ces Jets d'eau conduits par Neptune & par Protée, ce qui exprimoit parfaitement les merveilles d'un regne où la Paix triomphe.

La troisieme Partie regardoit Themis. En voicy les cinq Entrées. I. La Justice revenant du Ciel, précédée de quatre Nymphes qui portoient les marques de sa dignité. II. La Discorde, la Chicane, la Fraude & l'Usure vouloient maintenir leur possession, mais la Justice les releguoit aux Enfers. III. L'Union, la Droiture, la Bonne Foy, & la Conscience venoient au secours de la Justice, & la faisoient triompher sous les auspices de LOUIS LE GRAND. IV. Des Nations venoient avouer, les unes que la Justice du Roy les avoit rétablies aux dépens de ses conquêtes; les autres qu'elles avoient senty la Justice, quand elles n'avoient pas voulu déferer à la raison. V. Des

Sujets du Roy venoient publier qu'ils ne vouloient point d'autre Juge qu'un Prince qui sçait se condamner luy-même en sa propre cause.

Dans la quatrième partie I. La Religion conduisoit des Sacrificateurs pour rétablir le culte divin, & rendre le Roy aussi Grand dans le Ciel qu'il l'est sur la terre. II. Le Duel, le Blasphème, la Débauche, & l'Atheïsme paroissoient; la Religion les chassoit honteusement. III. L'Herésie entroît avec ses Furies, & après une foible résistance, elle expiroit à la veüe du Portrait du Roy que luy presentoit la Religion. IV. la Science, la Force, la Prudence & la Liberalité offroient d'effacer les vestiges de l'Herésie. Des Nations Etran-

geres venoient avouër qu'elles estoient obligées à Louis le Grand, qui malgré leur éloignement les avoient éclairées des lumieres de la Verité. Après toutes ces Entrées. Il y eut un Ballet General, où tous les Monarques à qui l'on a donné autrefois le surnom de GRAND, venoient feliciter le Roy, & reconnoissoient qu'aucun d'eux n'avoit porté si justement ce glorieux titre.

Comme on a toujours esté persuadé qu'il falloit joindre la pratique à la Theorie, & que l'âge ny les occasions ne permettent pas à Monsieur le Duc de Chartres d'aller faire son apprentissage dans les Armées, il ne pouvoit recevoir de plus utiles leçons qu'en formant un fort, comme il a

fait depuis peu. Cela luy apprend la maniere de fortifier des Places, celle de les attaquer & de les defendre. Ce jeune Prince étant né pour avoir le commandement dans les Armées, est fort à louer de ce qu'il rapporte ses études à tout ce qui regarde la guerre. Je vous ay déjà parlé de ses grandes qualitez. Il a une vivacité d'esprit surprenante, il raisonne avec toute la solidité d'une personne fort au dessus de son âge, & je vous puis donner pour exemple du profit qu'il tire de ses lectures, qu'après avoir lu les Commentaires de Cesar, il se plaist dans les heures de son divertissement, à représenter la disposition de l'Armée de cet Empereur, à construire le Pont qu'il décrit, &

à deffiner sans aucun Maistre. Pour ce qui est des Mathematiques , il doit être surprenant qu'il ait appris en un an l'Arithmetique, la Geometrie, & les Fortifications, non pas superficiellemēt, mais à fond, quoi que ses autres occupations ne luy permettent pas de donner plus de deux ou trois heures par semaine. Vous sçavez que le Chasteau de S. Cloud est sur la pente d'une Montagne , qui a les agrémens du couvert , de la veüe & des eaux. Monsieur & Madame y vont passer quelque temps , pendant la belle Saison , & Monsieur le Duc de Chartres les y accompagne. Le Fort dont j'ay commencé à vous parler , fut construit dans l'Isle de Saint Cloud , qui est agreable à cause de la Riviere, des Allées qui l'environnent , &

de l'ombre que la Montagne luy procure dans le temps de la recreation de ce jeune Prince. Monsieur de la Berthiere , son Sous-Gouverneur , receut l'ordre de Monsieur pour faire élever ce Fort , & Monsieur Sauveur , son Maistre de Mathématique , en donna les desseins , qu'il fit executer à Mr le Duc de Chartres , d'abord sur le papier , & ensuite sur le terrain. On eut en cela deux choses en veuë ; l'une , de luy montrer les parties d'un Fort dans les proportions ordinaires , & l'autre , de le construire d'une maniere à pouvoir soutenir l'attaque que l'on avoit resolu de faire. C'est pourquoy l'on fit un pentagone , dont deux tenailles gardoient les proportions de celles des Places ordinaires , en reduisant la toise

au demy-pied ; & les trois autres tenailles n'avoient qu'un simple parapet assez élevé pour couvrir les assiegez jusqu'aux épaules. Monsieur le Duc de Chartres traça la Place avec une presence d'esprit qui surprit ceux qui sçavoient qu'il n'en avoit jamais veu faire que sur le papier. Il traça les fossez, les orillons, les tenailles dans le fossé, la demy-lune simple, la demy-lune tenaillee, l'ouvrage à cornes avec leurs fossez & leurs contrescarpes. Il en regla les profils. Monsieur Sauveur eut la conduite de cette Place, & en son absence, Monsieur de Villeferme, qui s'est attaché au jeune Prince, & dont le Pere est un des Exempts, fit executer cet Ouvrage avec une assidue-

B. n

té & une adresse extraordinaire, & il en leva le plan. Comme cette attaque n'estoit que pour l'instruction de S. A. R. on ne voulut représenter pour cette première fois que les principales actions d'un Siege, où ce Prince pouvoit avoir part en sa personne, & on negligea les autres choses, qui, quoiqu'essentielles dans un véritable Siege, n'estant pas si marquées, auroient trop partagé son attention, & auroient demandé non seulement plus de temps qu'on n'avoit dessein d'en mettre, mais encore plus de monde, & un plus grand lieu. On choisit le 6. 7. d'Aoust pour l'attaque, & elle fut commencée sur les six heures du soir, afin que l'ombre de la montagne diminuast la cha-

leur, & pour ménager le temps, on prépara le matin les épaulements, les batteries, & mesme les tranchées qu'on rempli seulement de fascines. Le premier de ces deux jours, on garnit la Place d'Infanterie & de Cavalerie pour en soutenir le Siege. Monsieur Boulau, Ecuyer de Monsieur, qui a esté Capitaine dans le Regiment d'Anjou, estoit le Gouverneur Monsieur de Villeferme fut l'Ingenieur, & eut la conduite de l'Artillerie. Monsieur le Duc de Chartres avoit pour Lieutenans Generaux, Monsieur de la Berthiere qui a servy longtemps dans les Armées, & Monsieur de Rostaing, ancien Officier, & Major dans le Regiment de Bourbon.

nois. Son Ingenieur general fut Monsieur Sauveur , qui a mérité l'honneur d'estre son Maître de Mathematiques , après s'estre attiré l'estime des Ministres & de feu Monsieur le Prince ; il les avoit montrées à feu Monsieur le Comte de Vermandois , & ensuite à Monsieur le Duc. Il avoit sous luy Monsieur Trefaguet , qui, quoy que fort jeune , montre aussi les Mathematiques avec beaucoup de reputation. Les Troupes ordonnées pour l'attaque du Fort s'estant trouvées sur les cinq heures du soir dans les jardins qui en estoient proches, Monsieur le Duc de Chartres se mit à la teste de la Cavalerie qui n'estoit composée que des Gardes de Monsieur. Il donna ordre à l'Infanterie de le suivre. Des

Soldats du Regiment de Bourbonnois la composoient. Il passa le Pont, & alla les poster au bout de l'Isle du costé de S. Cloud, derriere un rideau qui les mettoit à couvert du Fort. Ensuite ce Prince, precedé de quatre Gardes l'épée à la main, & accompagné de ses Lieutenans generaux, de son Ingenieur general, & de quelques autres, alla reconnoître le Fort pour se déterminer à l'endroit par lequel il seroit plus à propos qu'il en ordonnast l'attaque. La Garnison qui avoit esté fort tranquille jusque là, commença à tirer, & à faire un fort grand feu. S. A. R. tint conseil à son retour, & il fut arresté qu'on attaqueroit le Fort par le front qui est du costé de S. Cloud. On fit appor-

ter des fascines , & l'on fit faire quantité de gabions. Enfin lors qu'on eut donné tous les ordres nécessaires , on commença à élever quatre pieces de Canon sur le rideau , & un épaulement sur la droite dans le vallon. Ce fut entre ces deux Ouvrages que l'on ouvrit la Tranchée , & on l'avoit déjà poussée assez loin , lors que ceux de la garnison ayant fait une sortie , renverserent les Travailleurs sur les Soldats qui les soutenoient , & pousserent les Assiegeans assez avant, mais la Garde de la Cavalerie qui estoit à la teste de la Tranchée, s'avança au grand trop, & repoussa les Assiegez jusque sur la Contrescarpe. Ils se retirerent en assés bon ordre, & alors. il y eut un fort grand feu de

la Place & des dehors , tant du Canon que de la Mousquetterie. La mesme chose fut faite du costé des Assiegeans. On repara la tranchée que les Soldats de la Garnison avoient comblée à moitié , & l'on poussa deux rameaux , l'un vers la droite, dont Monsieur Sauveur prit la conduite , & l'autre à la gauche, dont Monsieur Tresaguet fut chargé. Lors qu'ils firent poussez assez avant, Monsieur le Duc de Chartres donna ordre qu'on fist les détachemens pour attaquer la contrescarpe par les deux endroits, & le Lieutenant General de Garde , suivy de l'Ingenieur , de tous les Volontaires, & des Soldats commandez , après avoir fait faire un grand feu de la tranchée , & jeter quantité

de Grenades , s'attacha à faire faire le logement de la contre-scarpe. Pour cela chacun porta une fascine, & l'Ingenieur estât soutenu d'un détachement qu'on luy avoit donné , fit achever par les Travailleurs. Messieurs les Princes de Hanover & d'Epinoy, Messieurs de Bethune , & plusieurs autres Seigneurs estoient du nombre des Volontaires. Dans ce temps là, le Commandant du Fort se voyant pressé , fit battre la chamade , & dire à S. A. R. que si dans vingt quatre heures il ne recevoit point de secours , il feroit la Capitulation pour luy remettre la Place. Il demanda une trêve , pendant laquelle tous actes d'hostilité cesseroient de part & d'autre, & l'on donna des ostages pour cela.

Le lendemain Monsieur le Duc de Chartres ayant eu avis qu'il arrivoit du secours pour la Ville, envoya un Corps de Cavalerie avec ordre de le couper ; mais le Gouverneur s'estant apperceu de ce mouvement, fit avancer sa Cavalerie qui s'opposa à la premiere, & à la faveur de laquelle le secours entra. Elle se retira ensuite sous le Canon de la Place , qui faisant feu sur la Cavalerie des Assiegeans l'obligea de se retirer. Pendant qu'on estoit aux-mains de part & d'autre , Monsieur le Duc de Chartres ne put moderer l'ardeur de son courage. Il se laissa emporter à son propre mouvement , & ayant mis l'épée à la main, il poussa son cheval pour aller combattre à la teste des

fiens; mais Monsieur de la Berthiere qui ne le quittoit point, luy fit remarquer qu'il n'estoit pas du devoir d'un General de se mettre à la teste d'un Détachement. Le secours estant entré dans la Ville, la trêve cessa, & alors on dressa deux Batteries, l'une vers la droite pour battre la face de la demylune, & l'autre vers la gauche pour battre la face du bastion qui défendoit celle de la demylune. On perfectionna les logemens de la contrescarpe qu'on joignit aux deux rameaux par deux lignes de communication. On fit ensuite trois demysapes dans la contrescarpe de la demylune, par lesquelles on entra dans le chemin couvert. On s'en rendit maistre l'épée à la main, & l'on s'y

logea. La descente du fossé fut faite à la faveur du Canon , de la mousqueterie & des Grenades , & l'on tâcha de prendre la demy lune ; mais les Assiegez qui s'estoient retranchés vers la gorge de cette demy lune , sortirent sur les Assiegeans , & les obligèrent de se retirer dans le fossé de la mesme demy-lune où ils se retrancherent. Cette tentative n'ayant pas eu de succès , on fut obligé de prendre le party d'attacher le Mineur , mais un orage estant survenu dans ce temps là , Monsieur fit cesser le reste du Siege. Le jour suivant 8. d'Aoust, S. A.R. fit jouer la Mine qui eut l'effet qu'on en avoit attendu. Elle renversa la terre dans le fossé ; & fit une ouverture du tiers de la

face de la demy-lune. 10. Monsieur le Duc de Chartres rendit compte au Roy de l'attaque de ce Fort, & il le fit avec tant de presence d'esprit, que Sa Majesté conceut de grandes esperances de ce jeune Prince, & en fit paroistre beaucoup de joye.

Je vous envoie un Epithalame dont vous aimerez le stile. Il a tout ce qu'on peut souhaiter dans un ouvrage de cette nature. Je ne puis vous dire pour qui il a esté fait. Tout ce que marque le Memoire qu'on m'en donne, c'est que l'Auteur a tres-bien rencontré dans les Portraits des Interessez, que l'Astre qui paroist à la fin est un des premiers & des plus celebres Conseillers d'Etat, & que Licidas & Amarante en rele-

vent , l'un en qualité de Juge,
& l'autre en qualité de Vassale.



EPITHALAME.

Tout aussi-tost que le monde fut
né

D'un peu bien loin je tire mon
exorde ,

Le Lecteur impatient, vous estes étonné,
Point de chagrin, dans un moment
j'aborde.

Aussi-tost donc que le monde fut né,
De par l'Amour un ordre fut donné
Dans l'air, sur la terre, sur l'onde,
Enfin dans tous les coins & les re-
coins du monde ,

Que tous Cœurs presens, à venir,
Eussent à se ranger sous son obeis-
sance ,

D'éternelles froideurs menaçant de
punir

*Tous ceux qui par fierté , mépris ou
négligence*

Oseroient y contrevenir.

Les autres Dieux s'en offenserent,

Contre l'Amour ils cabalèrent.

*Mars, Minerve, Bacchus, chacun
fit son party ,*

Mais enfin eux-mêmes cederent,

Tous en eurent le démenty.

Voilà l'Amour déclaré Maître

De tous les cœurs de l'Univers.

En vray Tyran il se fait reconoistre,

*On n'entend plus parler que de feux.
que de fers.*

Les Cœurs en prennent l'épouvante ,

Il n'en est pas un qui ne tente

*De se soustraire aux rigueurs de ses
Loix ,*

Mais leur effort est inutile ,

*Il les cherche par tout , il court de
ville en ville ,*

En vain s'enfuit-on dans les bois.

*C'est là que son pouvoir éclate da-
vantage ,*

*Mainte Bergere au cœur sauvage
Là dépouillant sa cruauté,
Ecoute son Berger à la commodité
Et du gazon & de l'ombrage.
Conclusion ; l'Amour , hélas !
Sur tous les Cœurs établit son em-
pire ,
Nul depuis ne s'en put dédire.
Si quelqu'un avoit deu ne s'y sou-
mettre pas.
C'estoit le cœur de Lcidas.
Lcidas ; on le sçait, dès sa plus ten-
dre enfance
Contre l'Amour mit son cœur en
défense ,
Et voulant ne le voir soumis
Qu'aux divines Loix de Themis,
Son cœur à toute autre rebelle ,
A la seule Themis parut toujours fi-
delle.
Aussi tost qu'il entend sa voix ,
A toute autre il ferme l'oreille.
En vain dans nos Maisons , dans
nos champs , dans nos bois*

*L'affreuse Discorde reveille
De chimeriques droïts ,
Licidas prend la balance & le poids,
Il pese tout d'une main équitable.
L'intérêt vainement veut peser
quelquefois ;
Point d'intérêt , pas pour un
Diable ,
Il sçait trop ce qu'il a promis
A Themis.
Cependant malgré sa promesse ,
L'Amour (sauf tous les droïts de la
juste Déesse)
Pretend au cœur de Licidas.
Il y fait quelque tentative ;
Mais le timide cœur s'esquive
Derrière Barthole & Cujas,
L'Amour le laisse, il ne le presse pas.
Quoy qu'il en ait juré la perte
Il ne veut pas le prendre à force
ouverte ;
Il s'écarte , ou du moins il en fait
le semblant ,*

Et

*Et laisse en paix ce cœur tremblant
Dans quelque temps Licidas se
rassure,*

*Et lors qu'il se croit bien remis ,
Il part pour ce Hameau par ordre de
Themis.*

*Il tient sa liberté bien sûre,
Il part , l'Amour en a le vent.
Il prend aussi-tôt le devant
Et vient tout droit chez Amarante
Amarante , autre indifférente.*

*Elle est l'honneur de ce Hameau ,
Son sang en est le plus pur , le plus
beau ,*

*De nos beautez elle est la plus chan-
mante ;*

*Mais son cœur tout entier aux soins
de son Troupeau ,*

*N'avoit pas de l'Amour reçu la
moindre atteinte.*

*Nos Bergers sans l'aimer n'ont ja-
mais pu la voir ,*

*Ils l'aimoient tous , & l'aimoient
sans espoir ,*

Septembre 1688.

C

*S'ils soupiroient ce n'estoit qu'avec
crainte ;*

*Mais attendez, vous allez voir
beau jeu.*

L'Amour (je l'ay dit depuis peu).
Devance Licidas & vient tout droit
chez elle.

Adroitement s'introduit dans son cœur,

Enchasse toute la froideur,
Il substitue une flamme nouvelle;
Il s'en assure enfin, & passe dans
ses yeux,

*Commodément s'y met en sentinelle
Licidas cependant arrive dans ces
lieux ,*

*Il paroist devant nostre Belle ;
Laisse échaper un regard curieux
L'Amour ne demande pas mieux*

De ce regard il suit la trace ,
Il entre à la sourdine au cœur de
Licidas , (glace ;

Dans un moment en fond toute la

GALANT. 51

Regards reïterez, soupirs, tendres
belas,

Des deux costez ne manquent pas.

Quoy si-tost ! la raison... vous me
la donnez bonne,

Vrayment, c'est bien là qu'on rai-
sonne.

Lors que l'Amour assiege un cœur,
Ouy lors qu'il l'assiege en personne
Le plutost qu'il se rend, c'est ma foy
le meilleur.

Tout franc, l'Amour est un terrible
Sire.

De nos deux cœurs de marbre il fait
deux cœurs de cire,

Les fait brûler d'une si vive ar-
deur,

Que l'on alloit voir fondre & l'un
& l'autre cœur,

Sans le secours de l'Himenée,

Qui ne pouvant souffrir que Cœurs
brûlent en vain,

Voulut de ces deux cœurs unir la
destinée.

L'amour approuve ce dessein ,
Il consent qu'Hymen les unisse .
Que dis-je ! il y consent si bien
Qu'il veut lui-même en serxer le
lien.

Il jure , & veut que tout perisse
Plutost que ces chastes Amours.
L'Amour ne dis pas vray toujours ;
Mais dans le cas, verité toute pure.
J'ay trouvé dans un examen
Que l'Amour n'est jamais parjure
Quand il s'accorde avec l'Hymen.
Ils sont d'accord, je viens de vous
le dire. [heureux
Vit-on jamais deux Amans plus
L'Amour, l'Hymen, tout conspire
pour eux.

Ouy pour vous. Amans tout conspire.
Un Astre chery du Soleil
Pour avoir beaucoup de lumiere ,
Qu'il appelle dans son Conseil
Lors qu'il commence sa carriere ;
Un Astre, dis-je, qui sur nous

GALANT.

53

*Preside avec pleine puissance ,
Qu'iloin de nos Hameaux détour-
nant l'inclemence*

*Du Ciel quelquefois en courroux ,
Fait de nostre Climat , le Climat le
plus doux ,
Verse sur vos Amours une heureuse
influence ,*

*Vivez , vivez , heureux Amans
Rivez , que par des nœuds si forts
Et si charmans ,*

*L'Amour dans tous les cœurs con-
firme sa puissance.*

*Profitez de ses doux momens ,
Faites voir qu'il n'est pas si tyrân
qu'on le pense ,
Et que le plus leger de ses plaisirs
balance*

Le plus rnda de ses tourmens.

Messire Iean de Heiff, Sei-
gneur de Kogenheim , Resi-
dent en la Cour de France pour

C 3

Monsieur l'Electeur Palatin , est mort icy depuis peu de temps. Il a fait un Traité de l'Empire, où il remarque avec beaucoup d'exacritude toutes les ceremonies qui se font à l'Electiion d'un Empereur , & tous les droits des Electeurs & des Princes d'Allemagne.

J'oubliay le mois passé à vous parler de la mort de Messire Pierre le Fèvre , Seigneur de la Faluere , arrivée à Tours le 29. de Juillet. Il estoit Chanoine de l'Eglise de S. Martin de la mesme Ville depuis près de trente ans , & Conseiller honoraire au Grand Conseil, où pendant vingt ans il s'estoit attiré l'estime de tout ce Corps, & la confiance des Parties par sa grande penetration jointe à une grande integrité. Aussi

fut. il extrêmement regreté de toute cette auguste Compagnie, qu'il ne quitta que pour consacrer le reste de sa vie à la priere auprès du tombeau de S. Martin, si renommé autrefois qu'on y venoit en foule de toute la terre. Le Roy, que sa pieté y conduisit en 1650. y fut receu, & prit la place d'Abbé & de Chanoine, à l'exemple de ses Prédecesseurs. Ce Prince estant Majeur y retourna en 1652. & prêta le serment accoutumé en cette qualité. Ce que l'on publie de beaucoup de Saints qui ont finy leurs jours dans le mesme endroit, peut facilement inspirer un dessein semblable à Monsieur l'Abbé de la Faluere. Jamais on ne vit une residence plus accomplie que celle qu'il y a faite.

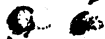
Il a donné à sa mort des marques du zele qu'il avoit pour un si saint lieu, en laissant de quoy embellir les Autels qui sont autour du tombeau de S. Martin. Tout le monde le regrette à Tours. Les Familles trouvoient en luy l'Arbitre de leurs differends; les Pauvres un Pere, les Maisons Religieuses un Protecteur, l'Eglise de S. Martin un fidelle Ministre & un rare exemple de vertu. Il estoit aussi Prevost de Miley, & Frere aîné de Messire René le Fevre de la Faluere, President en la quatrième Chambre des Enquestes du Parlement de Paris, & aujourd'huy premier President au Parlement de Bretagne, & Monsieur de la Faluere, Doyen des Conseillers de ce mesme Parlement. La

Famille de la Faluere porte *de gueule à trois bandes d'or*. Elle a donné plusieurs Conseillers aux Parlemens de Paris & de Bretagne.

Messire Henry de Refuge est mort aussi dès le mois passé. Il avoit esté receu Conseiller au Parlement de Paris le 17. Juillet 1624. & estoit Conseiller honoraire en la Grand'Chambre. Vous pouvez par là juger de son âge. Il possédoit les Abbayes de Morigny & de S. Cibar d'Angoulesme. L'ancienne Famille de Refuge, originaire de Bretagne, dans l'Evesché de Leon, porte *d'argent à deux faces de gueules à deux Girres de Sino- ple posez en pal, affrontez & brochans sur le tout*. Alain de Refuge, Sieur de Menchez, épousa Thiephaine du Chastel.

Sœur du grand Tanneguy du Chastel, dont vint Gauvain de Refuge, qui fit son testament en 1388. Son Fils Iean de Refuge fut Gouverneur d'Ast en Piedmont, & Chancelier du Duc d'Orleans. Raoul de Refuge fut Echançon & Maistre d'Hostel du Roy Louïs XII. Pierre de Refuge fut Chanoine en l'Eglise de Paris, & President aux Enquestes du Parlement sous François I. Monsieur le Marquis de Refuge, fort intelligent en la connoissance de l'Histoire, est de cette Famille, qui a donné plusieurs personnes considerables dans l'Epée & dans la Robe, & qui est alliée aux Allegrain, d'Elbene, Prevost de S. Cyr, Choart de Buzenval, Believre, Hennequin, Grangier de Liverdis, Berziau, & autres.

J'ay encore à vous parler de la mort de Dame Marie de Harlus de Vertily, Dame d'Orme, Femme de Messire Louïs de Picot, Vicomte de Dampierre, morte le 9. du dernier mois en son Chasteau d'Orme. Elle avoit des qualitez tres-considerables, le cœur bien fait, & une grandeur d'ame qui a éclaté en plusieurs rencontres avec beaucoup de gloire pour elle, selon les différentes situations où Monsieur de Dampierre son Mary s'est veu en France, en Allemagne, en Hongrie, & à Constantinople. Elle estoit de l'ancienne Famille de Harlus en Valois, qui porte d'azur à trois Aigles volans d'or, deux sur un. Les Barons de Givroye sont de la mesme Famille. Feu Monsieur de Vertilly son Pere, laissa



huit Filles , remarquables toutes par leur beauté. Madame de Dampierre n'avoit que trente-huit ans quand elle est morte. Les autres sont Madame de Fonvannes , & Madame d'Yverny. Ce sont les seules qui soient restées dans le monde. Elles ont pour Freres Monsieur le Comte de Harlus , Mestre de Camp de Cavalerie , Monsieur le Chevalier de Harlus de Vertilly , Major du Regiment du Roy , & Monsieur l'Abbé de Harlus , Chanoine de Verdun. Cette Famille , qui a possédé autrefois la Sirerie de Gramailles premiere Baronnie de Valois , s'allia sous le regne de Louïs XI. avec l'ancienne Famille des le Pere en Valois , Seigneurs de la Grand'Maison, Gramailles, S. Marc, Leau , &

autres lieux, dont sont venus les Averdet de la Chaize, & Chippard, Seigneurs de la Grand'Maison, & Vicomtes de Cramailles en Valois. Elle est encore alliée à celles d'Aunay, d'Argillieres, de Bourg, & de Menisson Sainte-Maure.

Quant à la Maison de Picot, Vicomtes de Dampierre, elle porte *d'or au Chevron d'azur, accompagné de trois falots de mesme, allumés de gueules au chef de gueules*. Louïs Picot, Vicomte de Ronnay, Baron de Dampierre & de Sompuis en Champagne, fut reçu Conseiller au Parlement de Paris en 1497. & depuis il fut premier President en la Cour des Aides. Il mourut en 1540. après avoir épousé Catherine picart, de l'ancienne Famille des le Pi-

cart à Paris, de la branche de la Grange Nevelon. C'est d'eux que descendent les Picot, Seigneurs d'Amboise, Santeny, Dampierre Azonville, & S. Leger. Jean Picot estoit President aux Enquestes du Parlement de Paris, & mourut en 1565. Les le Picot sont alliez aux Bourdin, de Marle, de Larche, de Chaumont, de Dauray, Baillot, quinot, & autres.

Il est arrivé depuis peu de Surate, Coste de Coromandel, Bengale, & Siam, plusieurs Vaisseaux pour la Compagnie des Indes Orientales de France. J'ay accoutumé de vous en envoyer la Cargaïson depuis quelques années. Voicy celle des Vaisseaux dont je viens de vous parler. Messieurs les Directeurs de la Compagnie ven-

Aront toutes ces Marchandises
dans la Ville de Rouen, le 19.
Octobre prochain. Les Maga-
zins seront ouverts, & les Mar-
chandises exposées aux Mar-
chands, depuis le 14. du mes-
me mois d'Octobre jusques au
19. inclusivement.

S Ç A V O I R ,

32600 livres de Poivre.

21250 liv. de Cauris.

11350 liv. de Caffé.

80000 liv. Bois de Sapan.

100 liv. Bois de Chine.

6500. liv. d'Indigo.

1500 liv. de Boras en pierre.

1460 liv. Gomme-gutte.

2100 liv. Cheron.

120 liv. de Benjoin.

500 liv. Thé de Chine.

6500 liv. Dents d'Elephans,
en 271. pieces.

42 Barres de Camphre.

64 MERCURE

- 480 Onces de Musc du
Tunquin.
2400 Peaux de Rets.
1700 livres de Soye escrüe.
10000 liv. de Soye de Bengalle.
6000 liv. de Soye de Chine.
1000 Pieces Armosins diver-
ses couleurs.
1000 Ps dits à carreaux.
116 Ps Satins blancs de
Chine.
900 Ps Satins Bottonis.
290 Ps Satins Calquers.
290 Ps Taffetas Calquers.
97 Ps Attelas rayez;
89 Ps ditto à fleurs d'or.
120 Ps Quinkas.
160 Ps Chaquelas.
600 Ps Soucis.
150 Ps Guingans.
1400 Ps Nillaës.
85 Couvertures de Satins
piequées.

GALANT. 65

270 Ps Toilles picquées de
Soye.

1000 Ps Mouchoirs de
Soye.

24200 Ps Doutys blancs di-
vers

320 Ps Baffetas blancs é-
troits.

30500 Ps Salempouris blancs

2700 Ps Guinées blanches.

400 ps Betilles Chavonis.

2000 Ps Betilles tarnatanes.

2000 ps ditto de 16. aunes.

960 ps ditto de 20. aunes.

1383 ps Mallemolle.

600 Ps Caffes Bengalle.

600 ps Doria.

280 ps Tangers.

800 ps Amans.

1400 ps Sanas.

400 ps dittes de Monte-
pour.

1000 ps percalles.

66 MERCURE

1200 PS Mauris.

8900 PS Coutelines diverses.
porcelaines diverses.

I. Cabinet de la Chine.

Differentes étoffes & autres Marchandises de la Chine, dont l'on n'a point encore les factures..

Je vous envoie aussi un estat de ce qui est arrivé en Hollande sur onze Vaisseaux de cette Republique. Cela vous paroitra beaucoup, mais c'est peu pour un Etat dont toute la richesse est dans le Commerce. Le retour de la Flore Hollandoise a souvent valu douze millions de livres à l'Etat, mais le Commerce y diminué tous les jours, & les Marchandises apportées par ces derniers Vaisseaux ne montent à guere plus de trois millions de livres..

CARGA GENERALE

*de onze Navires de retour des
Indes Orientales, partis de Ba-
tavia le 1. Decembre 1687. &
quelques autres de Ceylan le 22.
Janvier 1688.*

3772096 livres poivre brun.
300000 liv. Cloux de Girof-
fle.

258000 liv. Noix Muscades.

92477 liv. Macis.

512000 liv. Cannelle.

2216800 liv. Salpestre.

13350 liv. Noix confites.

138105 liv. Estain de Siam.

114913 liv. Indigo Lauro.

308375 liv. Bois de Sapan de
Siam.

282600 liv. Bois de Sappan
de Bimacs.

32000 liv. Bois d'Ebeine.

145814 Bois de Calcatours.

22384 liv. de Cartamom.

102982 liv. de Cauris.

- 691 liv. Cocque huile de
Cannelle.
- 15498 liv. Aloës.
- 2001 liv. Cire à cacheter.
- 737 liv. Benjuyn.
- 4785 liv. Borax.
- 192 liv. Onces Ambre gris.
- 134 liv. Catti musc de
Tonquin.
- 5 liv. Perles à piler.
- 5 liv. Semences de perles.
- 25300 liv. Sucre en poudre.
- 67733 liv. Catti , Soye de
Chine.
- 33315 liv. Soye de Bengale.
- 7587 liv. Fil de Floret.
- 20210 liv. Fil de cotton.
- 7898 ps. Armosins.
- 48 ps Etoffe de Soye de
differentes couleurs.
- 770 ps Pelins blancs de la
Chine figurez.
- 2354 ps Pelins à fleur de Ton-
quin.

GALANT. 69

4111 ps. Dito unies.

400 ps. Gilams blanc
grands.

300 ps. Dito commune fort
grands.

1800 Dito petits.

2151 ps. pansies blanc de la
Chine.

1119 ps. Dito blanc petits.

133 ps. Mangatys figurez.

3000 ps. Hockies de Ton-
quin.

900 ps. Siourons.

23 $\frac{1}{2}$ ps. Habits & étoffes
d'or de Surate pour
montre.

2000 ps. Lymenias.

2000 ps. Golgas.

1400 ps. Taffa de Foula.

1030 ps. Chits de patena.

13620 ps. Chits peints de
diverses sortes.

85020 ps. Toiles de Gui-
née.

40800 ps. Salampouris de
diverses sortes.

7840 ps Parcallen.

1400 ps Mouris blanche.

800 ps Dito roge.

100 ps Hamans.

100 ps Samen.

100 ps. Otisael.

1927 ps. Alibanées.

137 ps. Alegias de Bengale.

367 ps. Maberte Banys
Bengale.

5840 ps. Bafras de diverses
Sortes.

960 ps Cambayen.

980 ps Cambaye ou Iupes
de Femme.

755 ps Robes de nuit &
Cambaye.

1100 ps. Gattas,

3440 ps. Caetchies larges.

3280 ps. Caetchies de
Pieremoenemolan.

14 Ko ps. Dongays.
880 ps. Ikendan Doepe-
rys

1750 ps Mouchoirs de di-
verses sortes.

15200 ps. Corroots.

8080 ps. Bherms.

10040 ps. Niquanias.

6000 ps. Siadder Boraël.

2400 ps. Tapekankenias.

1600 ps. Kannekyns.

8600 ps. Toile à Voile de
diverses sortes.

7100 ps. Habits d'Esclaves.

600 ps. Fotas de Bengale.

Notta 1. Catty est $\frac{11}{5}$ liv.

Il y a des gens qui imaginent
agreablement , & qui ont un
talent particulier à peindre
les choses dont ils entrepren-
nent de nous donner des idées.
C'est ce qu'a fait fort heureu-

72 M E R C U R E
sument l'Auteur du Dialogue
que vous allez lire.



VOYAGE SUR LA MER
d'Amour.

D I A L O G U E.

D A M E T A S.

AH : mon cher Corydon,
vous voilà enfin de re-
tour ; vostre longue absence
nous a fait beaucoup souffrir.
Nous craignons de ne vous
revoir jamais. Venez que je
vous embrasse.

A L E X I S.

En verité , vous n'aimez
guere vos Amis, puis que vous
avez pû les abandonner aussi
longtemps que vous avez fait.

C O R Y

CORYDON.

Ne croyez pas que je vous aye oublié un seul moment.

Vous estes ceux de mes Amis que j'aime le plus. l'ay regreté mille fois le temps qui me privoit de vos agreables entretiens ; mais j'estois embarqué sur la Mer d'Amour, où les tempestes & les orages m'ont si fort tourmenté , que sans les soins officieux du Desabusement , je croy que je n'en serois jamais sorti.

DAMETAS.

Il y a toujours des ames genereuses qui nous tirent des mauvais pas où la jeunesse nous a poussez ; mais, mon cher Corydon , qui ne s'interesseroit pas à vous servir ? Vous estes le Fils de celuy qui gouverne nos Hammeaux ; la reputation s'est répandue jusques aux rivages

Sept. 1688.

D

de la Mer d'Amour , & comme vous estes son image , que vous avez ses vertus, ses talens & ses bonnes qualitez , je m'étonne que le seul Desabusement se soit empressé à vous secourir.

C O R Y D O N.

C'est à luy , Dametas , que j'ay la principale obligation de mon salut ; mais à la verité quelques autres y ont contribué , & je puis dire que l'Inégalité d'humeur (car il y a encore l'inégalité de condition) ayant sollicité l'Indifference , & celle-cy le Depit , enfin la Raison estant survenue , elles ont toutes contribué à me donner pour Protecteur le Desabusement , à la faveur duquel je me suis mis dans l'Esquif de l'Absence , & montant le long du fleuve de l'Oubly , je me

suis enfin trouvé au Port de l'entière Liberté.

ALEXIS.

Ce que vous nous dites , Corydon , demande un plus ample éclaircissement , & vous nous ferez un plaisir extrême , si vous voulez prendre la peine de nous le donner.

CORYDON.

Pourrois-je refuser à mes Amis la chose même la plus difficile ? Mais pour satisfaire vos desirs , il faut vous dire ce que c'est que la Mer d'Amour , comment on s'y embarque , les perils qu'on y rencontre , & les offices que le Desabusement m'a rendus pour m'en faire sortir. Lors qu'on s'approche des rivages de cette Mer , les objets des choses inanimées ; aussi bien que les

D 2

Graces, vous invitent à vous y embarquer. L'eau paroît belle, & transparente, les Zephirs y font respirer un air doux, & la tranquillité semble y devoir regner éternellement. Les Tritons, les Nereides, les Nymphes, & mille petits Amours viennent en foule vous faire un accueil honneste qui vous engage insensiblement à la Navigation. J'estois il y a trois ans le Garde fidelle des troupeaux de Palemon, mon Pere. La passion que j'avois de les rendre gras, me portoit quelquefois à les conduire dans des pasturages éloignez, d'où je ne revenois qu'après une longue absence. Les Bergers qui m'accompagnoient, alloient prendre de temps en temps les provisions dont j'avois besoin, &

en luy portant des nouvelles de ma santé ils l'instruisoient de mes soins à élever ses Troupeaux. Vn jour que j'avois pris la route d'une montagne couverte de grands arbres touffus & verdoyans , sur laquelle je n'avois jamais esté, j'apperceus un Loup qui emportoit une Brebis du costé de la Plaine où j'estois. Vn Berger grand & bien fait le poursuivoit avec ses chiens , & s'interessoit à la ravoir ; je courus au Loup, & je fus assez heureux pour ne luy pas laisser enlever sa proye. Je luy tiray une flèche qui luy estant entrée dans le cœur , le fit tomber mort. Le Berger à qui j'avois rendu ce bon office m'en remercia avec des transports qui me firent voir que je l'avois extrêmement obligé.

Il me dit que la brebis appartenoit à la Nymphé de l'Engagement , qu'il estoit le berger Occasion , & qu'il me conjuroit de prendre le party de passer la montagne avec mes Troupeaux ; qu'au delà je verrois une Plaine spacieuse parsemée de fleurs , dont l'herbe odoriferante engraissoit le bétail en peu de temps , qu'elle estoit le séjour des Nymphes , & le plus beau qui fust dans le monde. Il ajoûta tant de choses , & me pressa de si bonne grace , que m'abandonnant à sa conduite je fis prendre à mes Troupeaux le chemin de la Forest. Lors que ie fus au milieu de la montagne , ie rencontray un berger nommé la Repugnance , qui me fit repentir de la legereté que j'a-

vois eüe à suivre l'Occasion ; mais le berger de la Curiosité estant survenu , me fit mépriser les avis de celuy-là , & je poursuivis ma route. J'estois déjà bien avant sur le sommet de la montagne, & je commençois mesme à descendre du costé du séjour des Nymphes, quand je sentis que je respirois un air tout different de celuy de ma naissance. Estant dans la Plaine, je vis plusieurs Nymphes , les unes vestuës modestement n'ayant que des habits de couleur brune , mais fort propres , & qui voulant affecter de paroistre dans une grande retenue , & dans une austere vertu , ne laissoient pourtant pas de donner à des Bergers des marques secretes d'une coqueterie achevée ; les

autres estoient libres , carref-
fant indifferemment tout le
monde. Celles-cy dansoient ,
celles-là avoient des entre-
tiens particuliers ; quelques-
unes passoient le temps à chan-
ter , d'autres à jouer des In-
strumens ; enfin c'estoit une
espece de cahos , où la confu-
sion charmante en apparence ,
renversoit mon esprit , & luy
déroboit la liberté d'un discer-
nement raisonnable qu'il au-
roit voulu faire sur ce qu'il
voyoit. Mon habit estoit d'u-
ne toile de fin lin de coton ,
garny sur toutes les coutures ,
de quantité de nœuds de pe-
tits rubans couleur de cerise,
& bleu mourant entremeslez.
Ma suite , & mes Troupeaux
estoient en grand nombre , &
sur ces apparences on me crut

GALANT. 89

un Berger de merite , & de distinction. L'Occasion me presenta aux Nymphes , & le Berger Hazard qui est toujours officieux , me rendit ses services avec beaucoup d'assiduité & d'affection. Il me dit qu'il se mêloit presque toujours du choix qu'un Berger devoit faire d'une Nymphé , & il fit tomber le mien sur Angelique. Elle a la taille aisée & assez belle ; elle est noire comme celles qui ont esté toute leur vie exposées aux ardeurs du Soleil. Elle a l'humeur enjouée ; & coquette ; un certain mouvement de teste qu'elle fait en parlant , ne luy donnant pas toute la grace qu'elle auroit sans cela , ne luy oste pas aussi un petit agrément que l'on y trouve pour peu qu'on s'y soie.

D. J.

82 MERCURE

accoutumé. Elle prévient les gens par honnesteté mais elle est tellement entestée des grandeurs, que si elle écoute quelques Bergers, ce ne sont que ceux qui peuvent contribuer à son divertissement. Elle eut pour moy de fort grands égards, & mes assiduez à luy offrir mes services gagnerent son amitié. Après cela on ne vit dans la plaine que des parties de Chasse, de Danfes, de Festins, de Concerts & de tous les plaisirs que l'Amour peut inspirer, J'estois venu bien muny d'argent, & la dépense que je faisois plaisoit à la Nymphé. Ce fut alors que nous montâmes sur la Mer d'Amour. Elle renferme quatre Isles. Nous découvrimes d'abord celle de l'Indifference, &

nous la costoyâmes sans y entrer. Nous vîmes ensuite celle des Plaisirs, où nous mîmes pied à terre. J'y passay les premiers jours de la maniere du monde la plus agreable. Ce ne furent que protestations reiterées du plus tendre amour. Angelique m'assuroit que son cœur estoit à moy. Elle se plaisoit à me le dire à toute heure, & ses caresses continuelles me donnoient lieu de me croire le plus heureux de tous les Bergers. De l'Isle des Plaisirs nous voguâmes vers celle de l'Inquietude, & je m'apperceus presque aussi-tost que ceux qui la viennent habiter, ressentent l'effet du nom qu'elle porte. J'y fus agité de diverses passions, toutes causées par l'amour. Tantost je me figurois que la

belle Nymphe ne me seroit pas toujours fidelle, & c'estoit un juste pressentiment de ce qui estoit prest de m'arriver. Tantost je disois qu'elle auroit peine à quitter la Mer d'Amour pour me suivre dans nos Hamcaux. Quelquefois considerant combien les grandeurs avoient de charmes pour elle, je ne pouvois croire qu'elle consentist à se renfermer dans une petite contrée pour y finir ses jours avec moy. D'autres objets, d'autres mouvemens, & d'autres pensées vinrent m'accabler ensuite, & me traverser l'esprit. L'estois réveur, je ne dormois plus à peine pouvois-je prendre quelque nourriture. Nous sortismes de cette Isle, & en passant par le Détroit d'Attachement, l'eau de la Mer se

troubla. Alors Angelique ne fut plus la meſme. Le luy remarquay de l'indifference, & ſes manieres me firent connoiſtre qu'elle avoit banny de ſon ſouvenir toutes les promeſſes qu'elle m'avoit faites. Vn Pilote, nommé la Vanité, avoit eu l'adreſſe de luy parler en ſecret, & de luy dire que nous allions aborder dans l'Iſle des Grandeurs, où le Dieu Pan étendoit ſon Empire ſur les hommes, comme ſur les animaux. Il la prévint ſur toutes choſes qui pouvoient l'en dégoûter, & luy avoua qu'il eſtoit mal fait, laid de viſage, petit & boiteux; qu'il avoit les yeux bordeſ d'un rouge pourpré, & que ſes cheveux eſtoient droits & longs, mais il l'assura en meſme temps, que

quoy qu'il fust extrêmement sérieux, il estoit passionné pour les Nymphes, & qu'il ne manqueroit pas de l'aimer en la voyant, parce qu'il aimoit sans se mettre en peine d'approfondir le merite. L'esperance du haut rang où elle devoit monter si elle estoit Maistresse d'un Dieu; luy fit concevoir du mépris pour moy. Nous entrâmes dans le Port de l'Isle, où Pan qui se promenoit ordinairement sur le rivage, recent Angelique avec une froideur digne de sa grotesque Divinité. Je ne pus m'empescher de sourire en le voyant; il s'en apperceut, & par un branlement de teste, il en marqua son chagrin. Il presenta cependant à la belle Nymphé une main veluë pour la conduire, & après

qu'il l'eut menée en son Palais qui estoit couvert de joncs marins, je rencontray l'Inégalité qui me fit connoître celle qui estoit entre Pan & moy, & entre le merite dont il luy plaisoit de me flatter, & le procédé condamnable de la Nymphé. Elle me mit ensuite entre les bras de l'Indifference, qui m'apprit à ne me point tourmenter d'un changement qui me dégageoit d'une Volage, & le Dépit s'estant empressé à me rendre ses offices, ie suivis les conseils qu'il me donna de la mépriser. Enfin la Raison m'ayant fait remarquer visiblement que cette perfide suivoit une Idole, & qu'aux dépens de sa gloire & des sermens qu'elle m'avoit faits, ébloüie par de fausses appa-

rences , elle consentoit à m'abandonner , moy qui pouvois & la rendre heureuse , & la faire Maistresse d'une infinité de Troupeaux , & d'un Hameau considerable , le Desabusement survint qui me fit résoudre à ne la revoir jamais. Elle fut avertie de mon dessein qui luy donna de la confusion , & de la douleur. Elle me fit rappeler secretement , & fit ses efforts pour me faire croire que j'aurois toujours place dans son cœur ; mais voulant se conserver le nom de Déesse ; elle me laissa aller , & ie montay sur l'esquif de l'Absence pour me sauver par le Fleuve de l'Oubly qui aboutit en ce lieu-là à l'Isle des Grandeurs. Je ne m'arreste point à vous dire que j'appris du Desabusement qu'elle

estoit la plus coquette de toutes les Nymphes ; mais vous sçavez que sa malice me suscita de rudes tempestes qu'elle obligea le Dieu Pan à faire mourir la plus grande partie de mes Troupeaux, & que j'ay eu des peines qu'on ne sçauroit exprimer à trouver le port de la Liberté. Enfin le Desabusement m'en a fait venir à bout, & ie suis arrivé auprès de vous, mes chers Amis, après trois ans d'absence, fort resolu de fuir à jamais la rencontre de l'Occasion, & de ne plus m'embarquer sur la Mer d'Amour.

ALEXIS.

Je suis d'avis, Coridon, que pour éviter un malheur semblable nous nous fassions dresser une Pyramide au milieu de la Plaine, afin d'avertir nos

bergers de s'éloigner de l'Occasion qui vous a rendu un si dangereux service.

D A M E T A S.

Et moy , je me charge d'y faire graver ces Vers qu'ils ne pourront lire sans songer plus d'une fois à la resolution qu'ils voudroient prendre de quitter nos Hameaux.

Si l'Occasion se presente

Pour te conduire en des lieux in-
connus ,

Fais par tes vœux soumis que les
Dieux prevenus

Rompent le charme qui t'en-
chante ;

Qui suit l'Occasion sur la Mer de
l'Amour

Ne sçauroit avoir un beau jour.

Les Amans sont bien à plaindre , ils ne sont jamais contents.



mois que le premier :

ne font jamais contents.

L'Infidélité fait souffrir les uns,
& il en est d'autres que l'Indifférence accable. C'est ce
que vous connoistrez en lisant
les Vers de l'Air nouveau que
je vous envoie.

AIR NOUVEAU.

D'*Un œil indifférent vous voyez
ma langueur.*

*Hélas ! est ce le prix de mon amour
fidelle ?*

*Qui ne croiroit , Iris , en vous
voyant si belle ,*

*Que la pitié , que la douceur
Regnent dans vostre cœur ?*

Cet Air est de Monsieur de
Bacilly, qui vient de nous don-
ner un second Livre de ses
Airs spirituels. Il y a déjà deux
mois que le premier a paru, &

je vous en ay parlé dans ma Lettre de Itrillet. Cette édition est beaucoup plus ample & plus correcte , que celle qui avoit esté déjà faite de ces mêmes Airs , comme on le peut voir par l'Avis qu'on trouvera à la fin , avec une Table des changemens & des augmentations jointe à la graveure ; qui est bien plus fine ; de sorte que cet Ouvrage est présentement dans une perfection toute autre qu'on ne l'avoit vu jusques icy : Il se débite chez le Sieur Guerout , Libraire au Palais , ainsi que *l'Art de chanter* du même Auteur , & tous les autres Livres de sa composition , qui sont au nombre de vingt , tous différens , avec les Airs de Monsieur Lambert , gravez. par Richer.

J'ay encore à vous entretenir d'eaux , où plutoſt le ſçavant Monsieur Comiers vous en va entretenir pour moy. Il me ſuffit de vous le nommer pour faire lire avec plaifir la Lettre qui ſuit. C'eſt une répoſe qu'il fait à Monsieur Bernier touchant la conduite de la Riviere d'Eure à Verſailles.



Sept. 1688.

E



A MADAME
DE LA SABLIERE.



Voicy, Madame, la seconde Lettre que vous recevez d'un Aveugle, pour lequel vous eustes il y a deux ans la bonté de solliciter afin de le faire recevoir dans les Incurables. Depuis un mois il loge, en payant, dans une des Maisons du Roy, que Saint Louïs fit bâtir pour Quinze vingts Aveugles. J'y suis, Madame, comme le Paralytique près de la Piscine, non habeo hominem, je n'ay personne qui parle pour moy, car je pourrois esperer de la bonté de Sa Majesté un Brevet, pour estre receu Confrere dans cet Hôpital Royal; ne pouvant plus

GALANT.

depuis la perte de ma veuë travail-
ler de mes mains , à l'exemple de S.
Paul, pour n'estre à charge à person-
ne. Ma passion dominante m'a tou-
jours porté à sacrifier mes veilles ,
mon bien & ma vie à la recherche
& au soutien de la verité, lors qu'elle
a regardé les interests de l'Eglise,
ceux du Roy ou du Public.

En voicy un échantillon, qui con-
cerne la conduite que Sa Majesté
fait faire de la Riviere d'Eure à
Versailles. Les deux propositions de
Monsieur Bernier publiées dans
le Mercure de Février dernier, La
premiere, que dans le Canal du
Languedoc, qui fait la commu-
nication des deux Mers, il y en
avoit un particulier de six à sept
lieuës de long de pur niveau,
où l'eau couloit d'un bout à
l'autre sans aucune pente, & la
seconde, qu'il n'eust pas esté be-
soin de se mettre si fort en poi-

ne, comme on a fait, de niveler, pour faire venir la Riviere d'Eure à Versailles, sont tres-contraires aux loix de la Nature, à l'usage & à l'experience de tous les siecles ; il estoit neanmoins à craindre, que sur le dire de Monsieur Bernier, homme de poids & de merite, quelqu'un ne tombast dans l'erreur, & n'entreprist à sa ruine la conduite de l'eau par des Canaux ou Aqueducs, sans aucune pente.

Je me sens obligé de faire part au public dans le Mercure de May dernier, de ma Lettre écrite à Mr Hardy, Seigneur de Beaulieu, dans laquelle j'ay démontré, que l'eau ne peut couler d'un bout à l'autre d'un Canal, sans aucune pente, & que le nivellement est d'une nécessité absolue pour la conduite des eaux. Monsieur Bernier ne put goûter mes démonstrations geometriques, & pour appuier ses deux propositions,

il s'avisa de les rendre éclatantes par vostre illustre nom, Madame, en vous les dédiant pour étrennes dans le Journal des Sçavans du 16. Juin dernier. Les veritables Sçavans sont bien aises qu'il vous ait choisie pour arbitre de nostre différend, puis que rien n'échappe à vostre pénétration d'esprit, & que vous estes la Femme forte de la sainte Ecriture, & la Minerve de nostre siècle. J'espere, Madame, que vous ne refuserez pas audience à un homme qui a toute la vénération possible, pour Platon, pour Socrate, pour Monsieur Bernier, mais encore plus pour la verité.

Je reconnois, que Monsieur Bernier parle bien, quand il dit dans la page 26. ligne 24. du Journal du 16. Juin, que tout son esprit est Asiatique, c'est à dire, fin & délicat; mais pour me servir de ses propres termes, je ne luy celeray pas,

qu'il parle encore plus juste, quand il dit dans la page 28. ligne 25. que la nature ne suit pas toujours ses raisonnemens. J'ajouteray à cela, qu'il nous obligeroit d'expliquer ce qu'il dit dans la page 25. ligne 30. que la chaussée du Reservoir soutient le poids de plus de douze cens mille muids d'eau; car par quel privilege a-t-il déchargé le fond du reservoir de tout le poids de l'eau, qu'il soutient? Sa Philosophie Ageometrique pourra-t-elle bien déterminer la quantité du poids que soutient la Chaussée, & quelle épaisseur on force on luy doit donner?

Venons à la question. Monsieur Bernier a donné toute une autre face à sa premiere Lettre, pour porter quelque remede palliatif à l'erreur de ses deux propositions. Puisqu'il n'a pas voulu se rendre à la

force des démonstrations geometriques de ma premiere Lettre , je veux le payer en belle & bonne Physique, afin qu'à l'avenir il tienne pour axiome , qu'un bon Mathematicien est toujours & par tout tres-bon Physicien ; mais qu'on ne peut estre Physicien sans estre Geometre, Astro-nome & Mathematicien, puis qu'il est dit dans le Chapitre 11. de la Sagesse , que Dieu a disposé toutes choses en poids, nombre & mesure , qui sont les trois parties pures de la Mathematique ; car dans l'Arithmetique nous considerons la quantité discrete , dans la Geometrie la quantité continue , & enfin dans la Statique la quantité de la puissance ou force du poids, & ses effets dans la Nature & dans toutes les Machines , de quelque genre qu'elles soient.

Venons au fait dont il est question. Voicy les termes par lesquels Mon-

sieur Bernier s'explique dans le Journal des Sçavants du Lundy 16. Juin 1688. l'en cite les pages, & je distingue ce qu'il dit par articles, afin d'y répondre de mesme.

Dans la page 28. ligne 13. je ne veux pas dit-il, oublier une circonstance tres considerable, en ce qu'elle regarde ceux qui s'occupent à la conduite des eaux. Le fait est, qu'entre le grand nombre des differents Canaux, qui font le Canal entier du Languedoc, il y en a un de six à sept lieuës de long, dans lequel l'eau coule d'un bout à l'autre de pur niveau sans aucune pente. Or cela estant, ajoute-t-il, il n'eust pas esté besoin de se mettre tant en peine, comme on a fait, de la pente necessaire pour faire venir la Riviere d'Eure à Versailles, puis qu'une mediocre chute d'eau,

dans un Canal de niveau auroit suffy. Il est vray, *continue-t-il*, que n'ayant pas de pente, l'eau ne coulera pas si viste; mais si l'on fait un canal plus large, & que l'on donne ainsi plus de face à l'eau, on remediera infailliblement à l'inconvenient.

Pour répondre à Monsieur Bernier, je pose pour axiôme incontestable, qu'il faut estre assuré d'un fait avant que d'en chercher la cause, afin d'éviter le ridicule, d'avoir trouvé la cause de ce qui n'est point. Ce malheur arriva plaisamment à ces sages Philosophes de la Grece, qui disputant avec chaleur comment un Fignier avoit porté des figues qui sentoient le miel, apprirent à rire à la Servante qui les avoit mises auparavant dans une ruche à miel. Ainsi souvent, dum

E s

latent veræ causæ, finguntur inanes. Ainsi autrefois des Physiciens de grand nom crurent avoir fort bien trouvé pourquoy les lieux souterrains sont chauds en Hiver & froids en Esté. Mais depuis quelques années de grands Mathématiciens, véritablement Physiciens, ont trouvé par le Thermometre, que le degré de chaleur y est toujours égal.

Les opinions de Monsieur Bernier ont la mesme infortune. Il a supposé que ce Canal de six à sept lieues de long, estoit de pur niveau & ensuite il a employé tout son esprit Asiatique, pour chercher comment l'eau couloit d'un bout à l'autre.

1. Je nie formellement, que ce Canal soit de pur niveau, car ou il a esté formé tel par la Nature, ou par l'art. Si la Nature l'a formé tel, Monsieur Bernier devoit anpara-

vant s'en assurer, & nous dire par quel moyen il l'avoit examiné, & reconnu estre de pur niveau; autrement on pourra dire que les lits des ruisseaux qui coulent après avoir faits tourner les rouës verticales des Moulins sont de pur niveau sans aucune pente, parce que, dira-t-on, l'eau qui est tombée de la surface supérieure d'un étang, ou reservoir sur la rouë des Moulins, y roule sans pente.

Je dis qu'aucune industrie humaine ne peut avoir fait ce Canal de pur niveau, qui seroit une portion de la surface du globe de la terre, dont l'axe ou diametre est de 2865. lieues puis que mesme on ne scauroit former un arc de quelques minutes d'un cercle de demy-lieuë de diametre. On reconnoist cette difficulté, lors qu'il s'agit de travailler dans la précision.

requise comme font Messieurs de Divinis, Campani, Borelli, & Monsieur Hartsoëker, un verre segment d'une boule qui auroit cent pieds de diametre, pour servir de verre objectif aux grandes Lunettes pour contempler les Astres.

Peut être Monsieur Bernier dira, que par la vingt. unième proposition du troisième des El. mens d'Euclide, on peut former sur un plan d'un pied de large une portion du cercle de plus grand diametre, que n'est l'axe de la terre par le moyen d'un faux Equerre, faisant tourner ses deux branches sur les deux points extrêmes de la corde de l'arc. Mais outre que dans la pratique, les branches de cet instrument roulant contre des aiguilles ou cloux cylindriques, la ligne que l'angle tracerait, seroit d'un autre genre de ligne que la circulaire, la difficulté seroit insur-

montable de faire précisément l'angle requis, & cet expedient est inutile dans la construction d'un Canal de pur niveau, quand mesme il n'auroit que cent pieds de longueur.

Voicy pourtant la maniere facile de reconnoistre, si le lit ou fond de ce Canal de sept lieues de long est de pur niveau. Le Canal estant rempli d'eau, & ses deux bouts fermés de maniere qu'aucune eau n'entre & n'en sorte, il aura sa surface supérieure de pur & naturel niveau, & par consequent, si le lit ou fond du Canal est aussi de pur niveau, sa surface sera concentrique à la surface supérieure de l'eau. Donc la hauteur perpendiculaire de l'eau sera partout égale, & la sonde doit partout donner mesme hauteur ou profondeur d'eau.

Voicy encore la maniere facile de construire un Canal de sept lieues

de longueur, qui soit par tout physiquement de pur niveau. Le Canal estant fait sans avoir égard aux inégalitez de son fond, pourveu que le bord soit par tout suffisamment haut, remplissez le Canal d'eau, après quoy dans un temps calme, & en la mesme heure, si on marque près à près la hauteur de l'eau de chaque costé le long des murailles de deux bords, & l'eau estant ensuite retirée hors du Canal, si on fait le plan ou fond du Canal suivant les deux lignes, ce Canal sera de pur niveau. Un semblable Canal d'environ trente lieues sur un cercle meridien, serviroit à mesurer précisément la longueur d'un degré d'un grand cercle de la terre.

Monsieur Bernier, sur cette fausse supposition, que l'eau couloit sans aucune pente d'un bout à l'autre d'un Canal de pur niveau, de six

à sept lieues de long, conclut qu'il n'eust point esté besoin de se mettre tant en peine, comme on a fait, de la pente nécessaire pour faire venir la Riviere d'Eure à Versailles, puis qu'une mediocre cheute d'eau dans un Canal auroit suffi.

Cette consequence est viciense en toute la Logique ; car quand mesme il seroit vray qu'une mediocre cheute d'eau dans un canal de niveau auroit suffi, il eust toujours esté absolument nécessaire de niveler, pour reconnoistre quel endroit de la Riviere d'Eure estoit de niveau avec le reservoir de Versailles, & pour trouver ces deux points également distans du centre de la terre, il auroit fallu cent fois plus de temps & de peine. De plus, quand mesme la Physique de Monsierr Bernier auroit pu déterminer ces deux points

par quelle industrie auroit il pu conduire ce Canal de pur niveau ?

Monsieur Bernier ayant reconnu, si son Canal n'a point de pente, l'eau ne coulera pas si viste, il ajoute. Si l'on fait un Canal plus large, & que l'on donne ainsi plus de face à l'eau, on aura remedié parfaitement à l'inconvenient. C'est icy où l'infailibilité de Mr Bernier est infailiblement à bout, car son Canal de niveau d'Eure à Versailles, d'environ vingt lieues de long estant tres-large, & l'eau ayant tres-pen de hauteur, la terre en emboiroit la plus grande partie, la chaleur en feroit autant exhaler, le vent, l'air, & les mouches, comme on dit, en boiroient le reste. Outre que le remede de donner une si grande face au Canal centupleroit la dépense, puis qu'en plusieurs endroits cet Aqueduc a plus de hauteur que n'en ont les Tours de Nostre

Dame, & qu'il faudroit le faire cent fois plus large. Le fruit que le Roy auroit tiré du voyage de Monsieur Bernier en Languedoc, & de sa belle remarque, qu'il dit estre de consequence à ceux qui s'occupent à la conduite des eaux, seroit d'augmenter cent fois la dépense de plusieurs centaines de millions, pour faire ce Canal & Aqueduc, qui n'auroit amené l'eau de la Riviere d'Eure à Versailles, qu'aux Fêtes solennelles des Kalandes Grecques.

Monsieur Bernier, pour appuyer sa proposition, fait un tas de suppositions sur le roulement d'une goutte ou boulette d'eau. Cela m'oblige d'établir des veritez fondamentales de la Physique. Tous Liquides, excepté l'Ether, ont de même que les corps solides, des filamens, fibres, ou parties rameuses,

par lesquelles elles s'accrochent & font un tissu. Je donne à ces parties liantes le nom de *Viscosité*, qui lie les parties sensibles, & les tiens attachées ensemble, & les réunit facilement, lors qu'elles sont dispersées, ce qu'on voit arriver aux gouttes d'eau ou de Mercure. Cette viscosité ou adberence résiste à la force du poids qui travaille pour disjoindre les parties sensibles d'une boulette de Mercure, ou d'une goutte d'eau. Elle attache encore l'eau aux bois secs, à la pierre, au verre, aux feuilles, &c. Les gouttes d'eau demeurent suspendues aux feuilles des arbres, & au bec de l'Alambic, d'où elles ne tombent que lors que la grosseur en a augmenté suffisamment le poids pour rompre ce lien de leurs parties. C'est pourquoy par la distillation les parties ignées ayant déconpé ces parties rameuses, les gouttes tombent:

plus petites du bec de l'Alambic, ce qu'on remarque tres-évidemment en la distillation de l'esprit de vin rectifié, dont les parties sensibles sont si détachées & desunies, que si on en jette en l'air, il n'en tombe rien à terre. Ainsi les parties sensibles se desunissent, s'épanchent, & par leur extrême petitesse, s'insinuent par tout, & détrempent le noir de fumée, ce que l'eau commune ne peut faire.

Je dis qu'une goutte d'eau n'est pas sphérique, car le cercle vertical & les parallèles voisins de part & d'autre ont leurs parties inférieures plus pressées par la plus grande hauteur de l'eau, que ne sont les parties des moindres parallèles plus près des poles de l'axe horizontal, & s'affaissant davantage, la goutte d'eau touche par un plan, & non par un seul point, & de plus, par le principe universel d'Archimede, les parties les plus pressées poussent les

moins pressées , & ainsi la goutte d'eau s'allonge herisontalement , & par consequent n'estant plus spherique elle est incapable de faire sur une surface de pur niveau , les mouvemens que Monsieur Bernier suppose.

Tout ce que je viens de dire démontre l'inutilité des quatre suppositions qu'il fait dans les pages 28. & 29.

1. Une goutte d'eau estant mise sur un plan à niveau d'un pied en quarré d'une pierre bien licée , elle s'y attachera , & cette goutte d'eau ne sera pas un globule d'eau.

2. Poussant cette goutte d'eau , elle ne roulera pas , n'estant pas spherique , mais elle fera une traînée le long de la pierre , en s'épanchant.

3. Un bout de ce Canal de pierre lisse estant bouché , si un ponce d'eau

y tombe, je dis qu'elle s'éparpillera en gouttelettes, qui s'attacheront en differens endroits de ce Canal.

4. Supposons avec luy dans le cas dont il est question, que dans un Canal de pur niveau de six à sept lieues de long, l'eau d'un Canal supérieur y entre, y tombe, y soit poussée, je dis que cette eau s'épanchera & s'attachera à la teste du fond du Canal, & il n'y aura point de globules spheriques d'eau. Partant il tient inutilement, que la petitesse, la polissure, & consequemment la volubilité des corpuscules ou globules d'eau, est telle qu'ils couleront ou rouleront d'un bout du Canal à l'autre.

De plus, quand mesme les gouttes d'eau demeureroient spheriques sans s'attacher sur le plan du Canal, & qu'elles pourroient rouler quelque temps sans s'arrester ny se réjoindre, & ne faire qu'un corps à

leur premier atouchement, je dis que quelque impulsion qu'on leur donne, elles ne rouleront pas bien loin.

1. Parce que toutes les parties d'un Liquide sont entre elles en continuel mouvement, & diminueroient celui de l'impulsion, à quoy le mouvement de ressort des parties qui auroient receu le choc, & le tremoussement des parties contribueroit aussi.

2. Ces globules d'eau accrocheroient bien-tost les corpuscules voltigeans dans l'air; par l'addition desquels ces globules d'eau perdant leur sphericité, perdroient aussi toute leur volubilité.

3. Quand tout ce que dessus ne suffiroit pas, je dis que le mouvement d'impulsion communiqué à un globule d'eau seroit tres-foible; & que par consequent il finiroit bien-tost, ayant à forcer l'entrelassement des parties de l'air opposé au passage.

4- Monsieur Bernier, pour expliquer sa pensée, dit dans la mesme page 29. Que si la surface sphérique de la terre estoit parfaitement polie, & qu'on fist rouler une boule aussi parfaitement polie d'un pole à l'autre que sur la ligne equinoxiale, la boule rouleroit continuellement, de façon qu'ayant fait le tour de la terre, elle en recommenceroit un autre, continuant son mouvement sur la mesme ligne sans jamais s'arrester.

Je dis, que le Globe de la terre estant tel qu'il dit, il auroit veritablement une infinité d'infinité de cercles pour le pretendu perpetuel roulement de sa boule, car elle s'useroit bien-tost sur le cercle de son mouvement, & deviendroît un plan semblable au Zodiaque, pendant que la ligne du mouvement du grand

cercle de la terre se caverait, puis que
mesme l'eau qui tombe goutte à gout-
te, perce le plus dur Rocher.

Non vi sed sæpe cadendo.

Ajoutez à cela, que la difficulté
d'écarter l'air dans son passage ra-
lentiroit peu à peu son mouvement,
puis que l'air est moins liquide que
l'eau, ce qu'on prouve par plusieurs
experiences faciles, comme d'un
tuyau de verre de deux pieds de long,
de quatre lignes d'ouverture à un
bout & capillaire à l'autre extremi-
té; car ayant mis quelques pouces
d'eau par la grande ouverture, elle
ne pourra tomber, & ensuite l'ayant
renversé l'eau n'en tombera pas,
parce que l'air ne la pourra suivre
par ce trou capillaire, de mesme que
l'eau n'aura pû descendre, l'air
n'ayant pu sortir par ce trou capillai-
re qu'après en estre sorty en bullules
par le secouement de l'eau, car pour
lors

lors elle en coule par gouttelettes. Ajoutons encore la plus grande résistance de l'air plus grossier, qui nous oblige de raccourcir le pied astronomique de l'horloge à pendule, n'ayant à Louveau de Siam que trois pieds six lignes & demie de longueur, qui est deux lignes plus court qu'à Paris. Voilà donc bien-tôt en repos ce perpétuel mouvement de la boule de Monsieur Bernier faisant le tour de la terre. Je n'en dis pas de mesme si cette boule traversoit la terre dans un puits fait suivant un Diametre. Mais on aura peut-estre un mouvement perpétuel purement artificiel par mon double tuyau de Mercure l'un dans l'autre mis en pendule, par l'endroit de la hauteur perpendiculaire du Mercure qui est dans le tuyau interieur, dont j'ay parlé dans le Journal des Sçavans du 11. May 1676. parce qu'il est à
Sept. 1688. F

l'épreuve de toutes les démonstrations, qu'on a jusqu'icy apportés contre la possibilité du mouvement perpetuel. Car dans mon pendule de Mercure, tant le poids de la partie inferieure qui est au dessous du mouvement de vibration, que le poids de la partie superieure augmente toujours en descendant, & diminue toujours en remontant. On peut aussi avoir une espece de mouvement perpetuel tres-sensible suivant la figure 6. de mon Homme Artificiel, Prophete Physique du changement des temps qui est dans le Mercure du mois de Mars 1683.

Enfin Monsieur Bernier dit, Remarquons, que l'eau tombant du Canal superieur, se fait elle-mesme une pente, en faisant une continuelle tumeur, & qu'ainsi les corpuscules d'eau roulent & coulent vers le bour

du Canal qui sera libre & ouvert.

Cela arrivera , bien que l'autre bout du canal soit fermé , non par le roulement des corpuscules de l'eau , mais parce qu'estant plus élevée à la teste du Canal , elle s'épanche & coule d'un lieu plus haut dans un lieu plus bas , & à mesure que l'eau du Canal supérieur par sa chute , augmente la hauteur de celle qui est à la teste du Canal inférieur , la hauteur de l'eau y croissant pas à pas , coule ensuite par une continuelle pente à l'autre bout du Canal inférieur prétendu de niveau , & l'eau a toute sa hauteur à la teste du Canal long-temps avant qu'il en arrive la moindre goutte à l'autre bout.

Il n'y a rien de particulier , de dire , que l'eau tombant d'en haut dans un Canal aille sortir par l'au-

tre bout , après que le Canal aura esté rempli, & qu'on aura débouché ce bout ; car l'eau en tombera de haut en bas. Le fond du Canal est indifférent , puis qu'estant une fois rempli, l'eau continuant d'y tomber d'en haut , la même chose arrivera, bien que le Canal fust au milieu, & en plusieurs autres endroits de profondeur immense , & quand même à la teste du Canal qui reçoit l'eau qui tombe , le fond seroit de cent toises plus bas que le fond de l'autre bout du Canal par lequel l'eau doit sortir , pcurveu que la hauteur des bords à la teste du Canal , soit plus haute, c'est à dire plus éloignée du centre de la terre , que le bord de l'autre bout du Canal , par lequel l'eau doit sortir.

Monsieur Bernier dit dans la page 29. ligne 29. que les corpuscules d'eau , à cause de leur

pesanteur , ne sçauroient se trouver dans un panchant, qu'ils ne tombent & ne roulent. *Mais l'experience est contraire ; car une goutte d'eau estant mise sur un bois sec , ou sur la glace d'un miroir, elle s'y attache si fort, qu'elle ne roule ny ne tombe , nonobstant le penchant.*

Dans la page 30. ligne 5. il dit, qu'une goutte d'eau mise sur la surface d'un bassin à niveau, coulera vers le bout ouvert. Je dis que cette goutte d'eau s'attachera & ne roulera qu'après que d'autres gouttes d'eau s'estant réunies aux premières , en auront formé de si grosses , que le poids ou la force de la pesanteur des parties qui ne touchent point le plan , sera suffisant à rompre le lieu qui les attachoit aux autres parties , dont la colonne est appuyée sur le fond du

bassin. Ainsi ses parties détachées tombant de plus haut s'attachent encore au fond, & ainsi de suite. D'où je conclus, qu'aucune goutte d'eau ne peut rouler sur un plan de niveau, & que l'eau du bassin étant à niveau, celle qui tombera après avoir jaillie en l'air, ne roulera pas sur l'autre; mais augmentant le poids de la hauteur des colonnes d'eau du bassin, sur lesquelles les gouttes tombent, elles s'enfoncent au lieu de rouler, & ces colonnes étant plus pressées, poussent vers le bord voisin les colonnes moins pressées, & ainsi de suite; de sorte que l'eau plus proche des bords du bassin s'épanche d'abord, & non pas celle qui est immédiatement tombée dans le bassin, après avoir jaillie en l'air.

Enfin Monsieur Bernier se rend à la vérité, lors que dans la page 30.

ligne 10. il dit que l'eau coule, pour peu qu'il y ait de pente ou d'impulsion. Je dis pourtant, que son prétendu Canal de niveau estant plein à égale hauteur dans chaque bout, l'impulsion qu'on feroit à l'eau à un bout de ce long Canal, ne se feroit point ressentir à l'eau de l'autre bout de ce Canal. Ainsi, Madame, sans avoir égard à ce que Monsieur Bernier a dit, qu'un Canal de niveau auroit suffi, on continuë l'Aqueduc, pour la conduite de la Riviere d'Eure à Versailles, donnant environ dix pouces de pente pour chaque lieue. Cet Ouvrage seul surpassera tout ce qu'autrefois les sept Merveilles du monde ont eu de grand. Aussi est-ce l'ouvrage d'un Roy, qui par tout & en toutes choses est toujours GRAND. In omnibus ubique & semper LUDOVICUS

M A G N U S. *Je suis , Madame ,
vostre , &c.*

L'Aveugle C O M I E R S , Prestre,
Docteur en Theologie.

Je vous envoie une Eglogue
qui a esté faite par un Amant
fort passionné. Les Vers vous
le feront aisément connoistre.
Ils sont fort tendres , & mar-
quent le desespoir d'un cœur
veritablement touché d'amour.
Cette Eglogue est d'un jeune
Chevalier, qui aimoit une per-
sonne toute charmante , &
d'une naissance tres-confide-
rable. Ils furent trahis par une
Confidente qui découvrit le
secret de leur tendresse , & on
mit la Demoiselle dans un Con-
vent auprès d'une Tante Re-
ligieuse.



DAPHNIS.

E G L O G U E.

A Upied des Monts fameux,
d'où le paisible Orance,
Vers les murs de Limpha coule
dans le silence,
Le cœur remplý d'ennuis, sur
ses doux chalumeaux,
L'infortuné Daphnis, oubliant
ses Troupeaux,
Chantoit son triste amour pour
sa divine *Astrée*.
Les Bergers assemblez de toute
la contrée,
Touchez de son malheur, ran-
gez autour de luy,
Tâchoient de soulager son
amoureux ennuy.

E

Le Berger Alcidon , & le Berger
Tytire ,

Plus sensibles au mal qui caufoit
son martyre ,

Tour à tour à l'envy luy tenoient ce discours.

Pour un mal si cuisant , vain & foible secours.

ALCIDON.

Daphnis , quelle douleur jour & nuit vous transporte ?

D'où vient cette tristesse & cette amour si forte ?

Quels charmes , quels appas , quelle heureuse Beauté

De vôtre cœur enfin de s'arme la fierté ?

Vous juriez autrefois , que l'amoureuse flamme

Jamais de ses ardeurs n'embraseroit vôtre ame.

Vous soupirez pourtant.

GALANT. 131
DAPHNIS.

*Ainsi le veut Amour.
Chacun s'engage enfin , & soupire à
son tour.*

TYTIRE.

*O Daphnis , ô Daphnis , quel excès
de folie !
Quelle vaine fureur d'un esprit
qui s'oublie !
Tes Troupeaux dans les Bois errant
abandonnez.
Que tes vœux à Philis ne sont-ils
destinez ,
Philis , de qui l'humeur , moins fiere
& moins volage ,
D'un cœur comme le tien recevroit
mieux l'hommage !*

DAPHNIS.

*En vain j'opposerois contre un si
doux poison ,
Un remede charment , qui n'est plus
de saison ;
Perissent les troupeaux , perisse la
nature ,*

*Ah ! si je vous pouvois faire icy la
peinture*

*De l'Objet ravissant dont je suis en-
chanté ,*

*Blâmeriez-vous l'ardeur dont je
suis transporté ?*

*Telle qu'aux plus beaux jours , sur
les vertes prairies*

*Au retour du Printemps , nouvelles-
ment fleuries ,*

*L'aimable MARGVERITE étale
ses couleurs ,*

*Et remporte le prix dans l'Empire
des fleurs ;*

*Telle... Quel nom , grands Dieux ,
a frappé mes oreilles !*

*Un doux ravissement m'inspire des
merveilles.*

*C'est la Reine des fleurs , c'est le
charme des yeux ,*

*C'est l'amour de la Terre, & la gloire
des Cieux.*

*Elle passe en blancheur les plus
belles Naiades.*

*Et dispute de prix à leur chastes
œilades,*

*Mille jeunes Zephirs soupirent à
l'entour ;*

*Et le Soleil luy rit d'un regard plein
d'amour.*

*Telle, & plus belle encor, la Nym-
phe que j'adore ,*

*Surpasse les beautez de la naissante
Aurore.*

*Les graces , les amours , les jeux &
les appas ,*

*Ou volent autour d'elle, ou n'aissent
sous ses pas.*

*Jamais Deesse eut-elle une taille si
fine ,*

*Ces charmes nompareils, cette grace
divine ,*

*Où tant d'atraits sont joints à tant
de majesté ;*

*Et dans un air si doux , tant d'ai-
mable fierté ?*

*La neige de son sein , qui toute neige
efface ,*

134. MERCURE

*Aux Roses de sa bouche ajoute plus
de grace.*

*Le feu de ses regards, & l'éclat de
ses yeux,*

*Forment un iour plus beau, que la
clarté des Cieux.*

*Ah ! mon cœur tu le sçais ; l'Astre
qui luit au monde*

*Brille d'un feu moins pur, mesme
au sortir de l'onde.*

*C'est vous, divins regards ; c'est
vous, beaux yeux charmans ,
Sources de mon bonheur , sources de
mes tourmens ,*

*Qui mistes dans mon sein un feu ,
dont la durée*

*Le veut disputer mesme aux feux
de l'Empirée.*

*Qu'y , ce sont ces beaux yeux
Ah ! mortel souvenir*

*D'un bonheur passager , qui ne peut
revenir !*

*Tel , que l'on voit l'éclair , qui de-
vance la Foudre ,*

Briller dedans la nuë, & puis re-
duire en poudre,

Et chênes orgueilleux, & Monts
audacieux,

Dont le sommet hautain s'élève
jusqu'aux Cieux.

Je ne vous verray plus, beaux
Astres de ma vie;

Voilà de quel succès mon amour est
suivie.

Un affreux desespoir, une éternelle
nuit

Sont d'un feu si charmant l'unique
& digne fruit.

Aussi bien, juste Ciel, d'une telle
disgrace

Vous avez dû punir ma sacrilege
audace,

D'avoir osé porter mes vœux jus-
qu'aux Autels

D'une ieune Beauté, digne des Im-
mortels.

MERCURE
TYTIRE.

*N'ayez point de regret , ô Berge-
re adorable ,
De ietter sur Daphnis un regard
favorable ;
La Bergere Philis en a bien fait au-
tant ,
Philis , qu'il n'aimoit pas ; Philis
qui l'aimoit tant.*

ALCIDON.

*Ne vous repentez pas , ô miracle
des Belles ,
D'avoir le cœur sensible à ses pei-
nes mortelles ,
E' Aurore aimâ Céphale , & Venus
Adonis ,
Diane Endymion ; aimez , aimez
Daphnis :*

DAPHNIS.

*Pour le moins une fois dites-moy ,
je vous aime ,
Et ie suis trop heureux dans mon
malheur extrême.*

*Ab ! non , non oubliez l'Amant
infortuné.*

*Qu'à des maux éternels le Ciel a
destiné.*

*Permettez seulement , jeune &
charmante Astrée ,*

*Qu'en secret , de mon cœur vous
soyez adoré ;*

*Que gravé sur le lierre , & chanté
dans mes Vers,*

*Vostre nom retentisse au bout de
l'Univers.*

*Quelquefois les doux chants de nos
tendres Musettes*

*Egalent les Clairons & le son des
Trompettes.*

*Phebus & les neuf Sœurs m'inspi-
rent quelquefois ,*

*A chanter les hauts faits des Heros
& des Rois.*

*Les siècles à venir connoîtront vo-
stre gloire ;*

*Et sçauront de mes feux la déplora-
ble histoire ,*

138 MERCURE

*Comme tout plein de gloire , &
dèja près du port ,
Un orage impréveu vient me donner
la mort.*

*Un monstre , une perfides . . . ah !
souvenir funeste !*

ALCIDON.

De ce malheur , de grace , apprenez-nous le reste.

DAPHNIS.

*Le diray-je , Alcidon ? D'un beau
feu consumé*

*(On se trompe en aimant) j'aimois ,
j'estois aimé.*

*Ma Bergere en secret recevoit mes
hommages ;*

*Et de son amitié je recevois des
gages ;*

*Mais Nise nous trahit. Qui l'eust
pensé , grands Dieux ,*

*Nise , la iuste horreur de la Terre ,
& des Cieux.*

*Tout espoir m'est ôté. La Beauté qui
m'enchanté ,*

Est livrée au pouvoir d'une barbare

Tante,

*Vestale impitoyable, & dont jamais
le cœur*

*N'éprouva de l'Amour la peine &
la douceur,*

*Ah! quel cœur de rocher, & plus
dur qu'une souche,*

*Ne se seroit fondu, lors que sa belle
bouche*

*Me dit de cette voix, source de mille
amours.*

*Adieu, Daphnis, adieu, mais
adieu pour toujours*

*Grands Dieux, qui connoissez la
grandeur de ma flâme,*

*Voyez le trait mortel qui me déchire
l'ame;*

*Vous ne pouvez changer mon destin
ny mon sort,*

*Mais vous pourriez finir mes tour-
mens par la mort.*

Et vous, unique objet du mal qui

*me possède ,
Me laissez vous ainsi sans espoir ,
sans remede ?
Il me faut donc subir vostre injustes
rigueur ,
Perir de desespoir ainsi que de lan-
guer !
Dont vostre main a pû signer l'ordre
barbare ,
Qui de vous pour jamais , ingrate ,
me separe !
Pardon , si ie me plains de vostre
cruauté .
Ah ! je me reconnois ie l'ay bien
merité .
Vous estes de mes feux l'innocente
victime ;
On la punit pour moy ma flame fait
son crime ,
On la retient captive , on redouble
les fers
De celle que devoit adorer l'Uni-
vers Vous toutes , qui craignez que
ma divine Astrée ,*

*Ne brûle tous les cœurs , sur la Terre
adorée ,*

*Cachez bien ce Soleil , renfermez
ses appas.*

*Car qui pourroit la voir , & ne l'a-
dorer pas ?*

*Ah ! voilà le sujet de ma douleur
profonde ;*

*Moy , j'ay conté des pleurs aux plus
beaux yeux du monde.*

*Belle Astrée, excusez l'excès de ma
douleur.*

*Pleurastes - vous sur vous , ou bien
sur mon malheur ?*

*Ces larmes qui couloient de ces vives
fontaines....*

*Ah ! ces larmes estoient le pur sang
de mes veines,*

Et je respire encor !

ALCIDON

Infortuné Berger.

Mais je te plains en vain.

TYTIRE.

la mort....

T I T I R E.

*Le temps, qui change tout, chan-
gera vostre sort.*

D A P H N I S.

*Cessez de me flater d'une vaine
esperance.**Ah ! parlez-moy plutôt du prix de
ma constance ,**D'aimer autant que i'aime, & d'ai-
mer sans espoir ;**D'aimer autant que i'aime , &
d'aimer sans la voir.**Allez, Allez, Bergers ; fasse le Ciel
propice ,**Que vostre cœur i jamais n'éprouve
un tel supplice.**Ainsi parla Daphnis. Les
pleurs & les sanglots**Mêlez à ses soupirs entre-cou-
poient ses mots :**De sa juste douleur Echo parut
atteinte.*

Pourquoy tant s'affliger ?

Daphnis, il n'est pas temps de perdre l'esperance ?

Il faut de cet Argus tromper la vigilance.

C'est ainsi que Medée endormit pour Iason.

Le Dragon qui veilloit à garder la Toison.

DAPHNIS.

Il n'y faut plus penser ; ainsi le veut Astrée,

Elle, dont le vouloir m'est une Loy sacrée ;

Mais au fond de mon cœur ie luy dresse un Autel,

Où fumera pour elle un encens immortel.

C'est-là qu'au plus haut lieu ie mettray son Image,

I'y viendray l'adorer, luy rendre mon hommage,

Luy dire mes douleurs, & cependant

Les Zephirs se taisoient pour
écouter sa plainte.

Les ruisseaux d'alentour cou-
loient plus doucement,
Et tout, jusqu'aux Rochers ,
ressentit son tourment,

Je vous parlay il y a quelque
temps d'un mariage qui avoit
pensé estre rompu à cause
qu'on n'avoit pas approuvé des
Vers , faits par un Oncle qui
promettoit vingt mille écus à
sa Niepce , en attendant sa suc-
cession , & j'ay aujourd'huy à
vous apprendre qu'on en a
effectivement rompu un sans
nul sujet que celui d'une con-
testation survenuë pour un
seul mot. Une jolie Dame, de-
meurée Veuve assez jeune.
faisoit bruit également par sa
beauté & par son esprit. Com-
me

me elle l'avoit extrêmement
vif, fon Pere qui l'aimoit fort
tendrement, avoit pris foin de
le cultiver dès fon plus bas âge
& luy voyant beaucoup de
facilité à concevoir toutes les
choses dont il luy donnoit une
premiere teinture, il s'estoit
fait un plaisir de luy appren-
dre luy-mefme la Langue Lati-
ne. Elle y avoit réuffi parfaite-
ment, & ce fut un premier pas
qui la fit entrer dans la con-
noiffance de l'Hiftoire, des
Mathematiques, & de la Phy-
fique. L'application qu'elle y
donna fut fi heureufe, qu'elle
n'eut pas lieu de s'en repentir,
mais elle comprit en mefme
temps qu'il n'y avoit rien qui
fust plus à fuir pour une per-
fonne de fon fexe que la re-
putation d'estre fçavante, &

Sept. 1688.

G

pour éviter ce ridicule , elle
 cacha si bien ce qu'elle sçavoit
 qu'il eust esté difficile de s'ap-
 percevoir qu'elle eust rien ap-
 pris. C'estoient des tresors
 qu'elle tenoit enterrez par
 modestie, & dont elle ne tiroit
 que ce qui pouvoit luy polir
 l'esprit. Ainsi quand la conver-
 sation tomboit sur ces sortes de
 matieres , elle gardoit le silen-
 ce , ou la détournoit adroite-
 ment. Vne conduite si judi-
 cieuse luy acqueroit encore
 plus d'estime, parce qu'on n'i-
 gnoroit pas qu'elle eust mieux
 parlé qu'un autre de toutes les
 choses qu'elle feignoit de ne
 pas sçavoir. Son mary qu'elle
 avoit perdu depuis trois ans,
 luy avoit laissé beaucoup de
 bien , & l'on peut aisement
 s'imaginer qu'estant fort riche,

& ayant d'ailleurs tout le mérite dont je viens de vous parler, elle ne pouvoit manquer de gens qui s'attachassent à elle. La difficulté estoit de s'en faire aimer. Son goust se réglant sur les lumieres & sur son discernement, on auroit tâché inutilement de l'eblouir. Elle penetroit d'abord le foible de ses Amans, & cela tenoit ses sentimens suspendus. Sa delicatesse sur un choix si important, ne fit point de peur à un Gentilhomme fort convaincu de ce qu'il valoit. Il avoit du bien & de la naissance, & s'estoit acquis une reputation d'esprit qui le faisoit écouter comme un oracle, & qui tenoit en respect les demy-Scavans, quand il luy plaisoit de développer la moindre partie de sa

profonde érudition. Ce que les endroits obscurs des Auteurs Grecs & Latins ont de plus impenetrable , n'avoit rien pour luy de difficile ; il les débrouilloit admirablement , & quelque barbare que püst estre un mot , il en connoissoit toute la vertu & toute la force. Il avoit donné à ces grandes connoissances une partie de ses plus belles années & enfin , quoy que l'amas de cette science abstruse semblast demander qu'il se gardast tout entier pour elle , la tentation le prit de se marier. Les louanges qu'il avoit souvent entendu donner à la jeune Veuve, luy firent croire que c'estoit son fait. Il eut envie de la voir, & on le fit venir en un lieu où l'on sçavoit qu'elle devoit se

trouver. La Dame à qui l'on n'avoit rien dit de cette partie parla naturellement, & comme elle estoit d'une humeur fort enjouée, elle plaisanta sur bien des choses, mais d'une maniere fine, qui faisoit connoître combien elle avoit l'esprit aisé. Le Cavalier eut toujours les yeux attachez sur elle, & après qu'il l'eut bien examinée, il se retira sans s'estre fait remarquer que par ses regards. On luy dit son nom luy estant connu par toutes les choses qu'on publioit de luy dans le monde; quelle trahison, dit-elle ! Vous me deviez avertir, je me serois bien gardée de parler. Me voilà perduë. Je n'ay dit que des folies, & on fait mal ses affaires avec Messieurs les Sça-

vans , quand on s'éloigne un moment du stile sublime. On l'assura que le Cavalier estoit moins terrible qu'elle ne croyoit, & elle fut fort surprise le lendemain quand on luy vint dire qu'il devoit luy rendre visite dès ce mesme jour , & qu'il en estoit tellement charmé , qu'il ne tiendrait qu'à elle qu'il ne l'épousast , Cela luy fit dire qu'elle voyoit bien que les grands esprits estoient au dessus de la bagatelle ; qu'un autre avant que de s'embarquer , auroit voulu la connoistre , pour sçavoir si elle estoit d'une humeur qui luy convinst ; mais que pour luy , à qui le temps estoit précieux , il alloit droit à la chose sans s'arrêter à cette menuë formalité Cependant comme on luy de-

manda serieusement si elle voudroit songer à luy, elle répondit qu'elle n'alloit pas si viste, & que quelque reputation que le Cavalier se fust acquise, tout le merite qu'on luy donnoit n'empeschoit pas qu'elle n'en voulust juger par elle-mesme; que le bel esprit, & si elle osoit le dire, le grand esprit n'estoit point esprit pour elle; qu'il falloit l'avoir aisé, insinuant & commode, & que ce qu'elle avoit remarqué de certains Sçavans, sur qui leur trop de sçavoir avoit répandu un sombre desagreable qui les rendoit rudes dans la conversation, & ne leur laissoit nulle politesse, la faisoit se défier de sa nouvelle conquête, qu'elle en diroit sa pensée après cinq ou six visites, & jusque-là,

point d'engagement de part n'y d'autre. Le Cavalier vint, il s'humanisa, & pleut assez à la Dame, Il la trouvoit belle; & l'amour adoucissant ce que les Livres luy avoient pu mettre de farouche dans l'esprit, elle demeura persuadée qu'un Sçavant pouvoit estre fait comme un autre homme. Il s'accoutuma à ses manieres, & ayant esté instruit de son goût, il l'étudia si bien, qu'on eust dit qu'il oublioit que ce n'étoit pas pour l'amour qu'il estoit né. S'il s'échapoit quelquefois sur des matieres trop hautes, elle luy disoit agreablement qu'il ne falloit pas qu'il se fist perdre de veuë, & le ramenant à un entretien de societé elle luy ostoit ce je ne sçay quoy de dur, dont on ne peut se défaire

qu'en pratiquant le beau monde. Insensiblement il toucha la Dame comme elle l'avoit touché. Ils avoient tous deux beaucoup d'esprit , & l'esprit contribuant à rendre la vie heureuse , ils crurent qu'ils ne pouvoient rien faire de mieux que de la passer ensemble. Ils convinrent des articles , & le jour avoit esté déjà arrêté entr'eux pour les dresser , lors qu'un miserable mot renversa tout. La Dame avoit du monde chez elle , & l'entretien ayant roulé sur l'Histoire , quelqu'un demanda au Cavalier quel estoit le langage le plus ordinaire des Lacedemoniens. Il répondit qu'ils avoient toujours mis en usage la Dialecte Dorique. Cela ne sonnant pas bien aux oreilles de la Dame, la Dialecte Dorique , dit-elle ? la Dialecte

Dorique ! Oüy, Madame, poursuivit le Cavalier, la Dialecte Dorique ; Que vous a fait cette malheureuse Dialecte pour en estre ainsi choquée ? I'en suis choquée , dit la Dame , à cause que j'ay toujours entendu dire un Dialecte , & non pas une Dialecte. Vous n'y prenez pas garde, Madame , repliqua le Cavalier en prenant un air fort sérieux. C'est un mot Grec qui a toujours esté féminin. Ah, Monsieur , reprit la Dame en riant, que je vous tiens malheureux de sçavoir le Grec, j'entens , le sçavoir parfaitement , car ce que vous dite me le fait sentir. Le Grec est assurément quelque chose de fort beau. Il faut bien que cela soit, puisque tout ce que j'ay vu d'habiles gens me l'ont toujours dit. Cependant en me

montrant des choses fort fades
traduites du Grec en nostre
Langue, & dont je n'estois nul-
lement touchée, ils n'avoient
rien autre chose à me dire pour
me les faire trouver admira-
bles, sinon que cela estoit di-
vin en Grec, d'où je puis con-
clure que le Grec gaste l'esprit,
puis qu'il fait que tous ceux qui
le sçavent parfaitement, en sont
tellement charmez, que s'ap-
plaudissant d'entendre une
Langue qui passe pour la Lan-
gue des Sçavans, ils admirent
ce qui ne merite aucune admi-
ration, parce qu'ils ont le plaisir
de le lire en Grec. Je voy bien,
Madame, dit le Cavalier, en
s'échaufant, que vous prenez
le party de ceux qui ont l'im-
pertinence de dire qu'il y en a
dans Homere & dans Theo-

crite. Cela meritoit... Ne vous fâchez point, interrompit-elle. Bien loin d'estre de leur sentiment, il ne tiendra pas à moy qu'on ne les condamne à toutes les peines que peut meriter le crime de leze antiquité. Les Anciens sont les anciens, je les croy incomparables, & les raisons d'arbres, de fibres, & generally toutes celles qu'on peut apporter contre eux me semblent tres-valablement détruites, en disant que ce ne sont point des raisons. Les peurs Modernes sont ridicules quand ils s'attaquent aux grands Anciens. Ils sont obligez de les croire sans défauts; mais je ne puis m'empescher de vous le dire, je me trouve un peu embarrassée à l'égard de Theocrite depuis qu'on nous

l'a donné en vers François. Je l'ay leu avec un empressement extraordinaire , ne doutant point sur la foy de son grand nom que je n'y trouvasse des choses toutes charmantes. l'ay eu beau chercher, je n'ay pû les découvrir. D'où vient cela ? Je suis fort seure qu'il est admirable en Grec. Tous les Vers du Traducteur me semblent fort beaux & tres bien tournez. Sa Traduction est des plus fidelles, à ce qu'on m'a dit. l'estois charmée de tout ce qu'a écrit Theocrite quand je ne l'entendois pas , & je cesse de l'admirer dès qu'on me le fait entendre. l'imputerois cela à mon méchant goust , si j'estois seule de ce sentiment ; mais je l'ay fait voir à quantité de personnes qu'on

estime pour l'esprit , & tous l'ont trouvé si ennuyeux , que n'en ayant pû lier que cinq ou six pages , ils ont plaint le Traducteur de la peine qu'il s'est donnée de l'habiller à grands frais à la Françoisé pour le perdre de reputation parmy nous. Cela me surprend , & à vous dire le vray , je ne scay plus où j'en suis. Il me semble , dit alors un des Amis de la Dame , qu'on peut aisément rendre raison de ce qui vous paroist si surprenant. Les Vers Grecs qui sont si beaux pour ceux qui ont le bonheur de les entendre , le sont ordinairement bien plus par leur son qui est tres-harmonieux , que par les choses fines & bien pensées qu'ils expriment , & comme il est impossible de traduire ce son en Fran-

çois avec les paroles Grecques, cela est cause que ce qui est si charmant en Grec ne l'est point en nostre Langue. Le Cavalier prit la défense du Grec avec beaucoup de chaleur, & la Dame l'ayant laissé parler quelque temps ; venons au fait , luy dit-elle , vous poussez trop loin la digression. Je vous soutiens que malgré le Grec, nostre Langue veut que nous disions le Dialecte Dorique. Et pourquoy répondit-il , s'attribueroit-elle un droit que la Latine ne s'est point donné ? Elle a fait *Dialectus* féminin , quoy que la terminaison en soit masculine. Laissons là vos féminins , & vostre *Dialectus* , répliqua la Dame. Il suffit que l'usage ait décidé pour le Dialecte. Je n'en conviens pas , dit le Cavalier ;

& s'il estoit vray que cela fust ;
il seroit d'une grande consequence de s'opposer à un usage si pernicieux. Il n'y a , reprit la Dame , que Messieurs de l'Académie Française qui le puissent faire , & je suis fort assurée qu'ils ne le font pas. Cette question a déjà fait naître une première dispute où j'ay eu part. Comme j'ay quelques Amis parmy ces Messieurs , je priay l'un d'eux de voir dans leur Dictionnaire ce qu'ils disent de ce mot , & il rapporta que l'Académie le fait masculin , sans ajouter que quelques-uns le croient féminin , ce qu'ils ne manquent jamais de marquer sur les mots dont l'usage est contesté. Ils feront de celuy-cy ce qu'il leur plaira , dit fort brusquement le Cava-

fier. Rien ne pourra m'empêcher de dire toujours la Dialecte comme je dis un Comete & un Planete, parce que le Grec fait ces deux mots masculins. Et moy, repliqua la Dame d'un ton assez fier, je vous assure que vous direz le Dialecte, la Comete & la planete, où que nous ne serons pas contents l'un de l'autre. Il feroit bien injuste, luy dit-il tout irrité, que vous voulussiez exiger de moy, ce que mon honneur ne souffre pas que je vous accorde. Il finit ces mots d'un ton de dépit, qui fit connoître qu'il ne se possedoit pas, & dans la crainte qu'il eut qu'on ne le pouffast plus loin, il sortit au mesme instant sans attendre de reponse. On se mit à rire de sa colere, & le

bruit de leur querelle s'estant repandu, un de ses Amis vint le lendemain trouver la Dame pour la disposer à recevoir le Cavalier sans aigreur. Il luy conseilla de ne luy plus parler de sa Dialecte, parce qu'il le voyoit si obstiné là dessus qu'il ne croyoit pas qu'on luy pust faire quitter son entestement. La Dame qui ne pretendoit point ceder sur une chose; où elle se tenoit assurée d'avoir raison, dit à cet Amy, qu'elle avoit cru obliger le Cavalier, en souhaitant qu'il parlât comme parloit tout le monde; mais que puis qu'il osoit luy refuser de la complaisance pour un mot lors qu'il estoit encore son Amant elle craignoit, s'il devenoit son Mary, qu'il ne luy voulust apprendre le Grec, ce

qui seroit un forr grand malheur pour elle , & qu'ainsi elle le prioit de ne se pas souvenir qu'ils se fussent rien promis. Plusieurs personnes s'employèrent pour le raccommdement, mais ils perdirent leur peine. Elle tint ferme , & ne voulut point renoüer l'affaire.

Le 25. du mois passé Messieurs de l'Academie de Villefranche en Beaujolois , celebrerent la Feste de S. Louis avec un éclat extraordinaire. Ils avoient choisi ce jour-là pour élever le Buste du Roy dans la Salle de l'Academie , & la ceremonie fut commencée par une Messe solemnelle qu'ils allerent entendre dans l'Eglise Collegiale, ou l'on chanta les Priere publiques pour Sa Majesté. Ensuite le Panegyrique

du Saint fut prononcé par le Pere Chastelain Dessertine, Jesuite, avec de grands applaudissemens d'une assemblée fort nombreuse. L'aprèsdinée, Messieurs les Academiciens se rendirent au lieu ordinaire de leur Conferences, qui est la belle & grande Salle de Monsieur Bessie du Peloux, Secretaire perpetuel de cette Academie, qui parmy plusieurs beaux talens, a celuy de conduire ces sortes de Festes avec beaucoup de magnificence. Le Buste du Roy estoit élevé sur un Piedestal attaché à la muraille à dix pieds de hauteur du parterre, & cinq du plancher sous un riche Dais. Dans les bas reliefs du Buste, qui est l'ouvrage du Sieur Chabry, habile Sculpteur de Lyon, on avoit

écrit en lettres d'or les deux
 Quadraints que vous allez lire;
 la première de Monsieur de
 Bussy, Directeur de la Com-
 pagnie, & l'autre de Monsieur
 l'Abbé Baudry, Academicien.

*C'est là ce grand Heros, le mo-
 dèle des Rois ;*

*C'est luy qui des Césars efface la
 mémoire.*

*Le Ciel cede à ses vœux, les Hom-
 mes à ses Loix,*

*La Nature à son bras, & le Temps
 à sa gloire.*



*Pour ériger un Trône à la Ma-
 jesté mesme,*

*Est-il un lieu plus haut que ce front
 & ces yeux,*

*Et pour du monde entier porter le
 Diadème,*

*Peut-on trouver un Chef qui le
 merite mieux ?*

Le Portrait de Mademoiselle d'Orleans , Baronne de Beaujolois , étoit élevé de huit pieds dans la mesme Salle, sur une belle & riche toilette de satin blanc en broderie d'or. Celuy de Monsieur l'Archevesque de Lion , Protecteur de cette Academie , estoit placé de l'autre costé au lieu ordinaire. Si-tôt que Monsieur l'Abbé Baudry eut saluë le Buste du Roy , écrivit cet autre Quadrain.

*De concert l'Art & la Nature
 Semblent s'estre épuisés par un effort égal,
 L'un en faisant cette Figur,
 L'autre en formant l'Original.*

Cette Salle fut bien tost remplie d'une Assemblée tres-Illustre , composée de quantité de

personnes distinguées de l'un & de l'autre Sexe. Les Académiciens sortant de leur Bibliothèque, allèrent prendre leurs places le long d'une grande table couverte d'un riche tapis de Perse. Monsieur de Buffy, comme Directeur de l'Académie, en fit l'ouverture par un beau Discours, dans lequel il fit voir en peu de mots que LOUIS LE GRAND remplissant toute la terre du bruit de ses merveilleuses actions & de l'éclat de son nom, faisoit l'occupation continuelle des Académiciens, dont l'esprit s'étoit souvent trouvé accablé de ses idées, le sujet en étant si relevé, que leur pénétration ne le pouvoit suivre. Il ajouta qu'ils alloient reprendre de nouvelles forces à l'exemple de la Sta-

ruë de Memnon , qui ne rendoit jamais un plus agreable son, que lors qu'elle estoit frappée des rayons du Soleil ; qu'ainsi l'Academie , honorée de la venë du Buste du Roy, que la France regardoit comme son Soleil , verroit répandre ses rayons sur tous ses Membres , pour les animer à rendre des sons dignes de la gloire de leur incomparable Heros , & que pour cela , la Compagnie avoit prié Monsieur l'Abbé Baudry , & Monsieur de Montosan de donner des preuves de leur ardeur & de leur zele respectueux pour ce grand Monarque. Alors Monsieur de Montosan commença à parler de ses grandes qualitez, & fit un Discours remply d'éloquence qui dura
une

une demy-heure. Il y fit entrer l'éloge de Mademoiselle d'Orléans, & le toucha d'une manière fort délicate. Ce fut le sujet que prit il y a trois ans Monsieur de la Barmondiere, l'un des Academiciens, pour un discours de demy heure qu'il prononça le jour de S. Louis dans la mesme Salle, & dont il s'aquittra, comme en toutes occasions, avec une approbation generale. Monsieur l'Abé Baudry fit part à la Compagnie d'une Ode de deux cens quarante Vers, qui fut extrêmement applaudie, en sorte qu'il receurent l'un & l'autre toutes les loüanges qui leur estoient deuës. Après cela on leur les ouvrages qui au jugement de l'Academie avoient

Sept. 1688.

H

merité les prix qu'elle avoit proposez de deux belles Medailles d'or du Roy à ceux qui réussiroient le mieux dans l'Eloquence & dans la Poësie, sur les sujets que je vous marquay dans ma Lettre du mois d'Avril. Le premier fut remporté par Monsieur de Livoniere, Pocquier, de l'Academie Royale d'Angers, & l'autre par Monsieur Magnin, de l'Academie Royale d'Arles, & ancien Conseiller à Mâcon.

La These dédiée au Roy, & soutenüe le 10. du mois passé, au Grand Convent des Cordeliers de Paris, a fait trop de bruit dans le monde, & a esté trop applaudie des Savans, pour ne vous en point parler. Afin que

vous puissiez prendre une idée parfaite de cette Action, vous remarquerez, Madame, que les Religieux de chaque Nation de l'Ordre de S. François, ayant accoutumé dans leurs Chapitres generaux de soutenir une These à la gloire de leurs Souverains, le Pere Claude Frassen, Docteur de Paris, ancien Professeur en Theologie, & Definiteur general de l'Ordre, assez connu par les Livres qu'il a donnez au Public sur la Philosophie, la Theologie, & les curieuses recherches de ce qu'il y a de plus mystereux dans la Bible, eut ordre du Pere General, & l'agrément du Roy, pour presider à la These qui devoit estre réponduë à Rome sous l'auguste nom de

H 2

Sa Majesté , comme il avoit
 presidé à celle qui fut soutenue
 à Tolède il y a six ans, en pre-
 sence & avec l'approbation de
 près de deux mille Religieux
 qui y estoient assemblez de
 toutes les parties du monde.
 Mais comme la gloire de cette
 action dépendoit particuliere-
 ment de la disposition de la
 These , & de la capacité de
 celuy qui devoit la soutenir , il
 crut qu'il seroit avantageux à
 l'honneur de la France , de la
 disposer d'une maniere , que
 les Nations Etrangères qui
 la liroient , y pussent appren-
 dre la methode de traiter les
 dogmes de la Foy & les ve-
 ritez de la Theologie , dans
 un ordre dégagé des questions
 inutiles , du stile barbare , &
 de la confusion que l'on trouve

dans la plupart des Auteurs qui ont traité ces matieres. C'est aussi ce que l'on peut remarquer dans cette excellente These. Comme elle a pour titre ces paroles du Cantique, *Quis passitur inter lilia ?* on y voit d'abord l'éloge des Lys de la France, & le bonheur qu'ils ont de naître sous les auspices & sous la protection de LOUIS LE GRAND, qui les a heureusement dégagés des épines de l'Herésie, qui ternissoit en partie l'éclat de leur blancheur, & diminueoit beaucoup l'odeur qu'ils répandent dans toute la terre. Cela est expliqué dans la vignette gravée delicatement, qui represente le Sauveur du monde au milieu d'un champ semé de Lys, disant à ses Apostres ces paroles de l'E-

vangile , *Considerate lilia quomodo crescunt.* On y voit aussi la figure de S. Michel, Protecteur de la France , qui tient l'hydre de l'Herésie abatuë sous ses pieds. On déclare ensuite l'excellence de la Theologie en general , faisant voir les trois sources d'où s'écoulent toutes les veritez , qui sont la Sainte Ecriture , la Tradition , & les sentimens des saints Docteurs de l'Eglise , qui l'ont défenduë dans tous les Siecles , avec la critique sur leurs ouvrages. Toutes les difficultez qui se peuvent rencontrer dans la Theologie dogmatique, historique , & morale y sont ensuite proposées & resoluës avec une netteté & une érudition merveilleuse, ce qui a fait dire aux plus éclairez dans ces matie-

res , que cette These est une Encyclopedie de ce qu'il y a de plus beau & de plus sçavant dans tous les Livres sacrez & prophanes , qui ont traité de nostre Religion. Ce qu'il y a de plus remarquable , c'est que ces sujets y sont touchez avec tant de circonspection , qu'elle a esté examinée par le Syndic de la Faculté de la Theologie de Paris , & par le Maistre du sacré Palais à Rome ; sans que ces deux grands hommes si éclairez & si exacts en leurs fonctions , ayent rien trouvé à y censurer. D'abord qu'elle parut à Rome, elle y fut recherchée avec ardeur par tout ce qu'il y avoit de gens d'érudition , qui souhaitoient qu'elle y fust soutenuë au plustost, afin

d'y profiter des lumieres du Pere Seraphique Crouzeil , Religieux d'une profonde doctrine , que le Pere Frasseu avoit choisi comme le plus capable de soutenir la gloire de la France dans la Capitale du Monde Chrétien, & devant des Religieux de toutes les Nations du Monde ; mais des raisons importantes ayant fait changer de sentiment aux Religieux François qui assistoient à Rome au Chapitre General, Dieu a permis que cette belle action qui s'y devoit faire le Mardy de la Pentecoste ; ait été reservée pour Paris, où l'on pouvoit mieux juger de son excellence. Elle y a aussi reçu l'applaudissement d'un grand nombre de Prelats , de gens de qualité , de Religieux de tous

les Ordres , & particulièrement de tout ce qu'il y a de plus sçavans hommes en cette Ville , qui furent également surpris de voir en même temps une Piece achevée de l'Eloquence la plus délicate dans le Panegyrique du Roy que le Soutenant y fit , & les fruits d'une estude consommée ? En effet , il répondit avec une admirable facilité à tous les Argumens qui luy furent proposés sur ce qu'il y a de plus curieux & de plus difficile à démêler dans les Autheurs sacrez & prophanes , & dans la plus subtile Theologie. C'est ce qui luy a fait meriter tous les Éloges que ses Auditeurs luy ont donnez en publiant, que son action estoit une des plus éclatantes & des plus belles qu'on ait faites.

H J

tes depuis un Siecle. Le Roy a eu aussi la bonté de luy en marquer son agrément , & de l'asseur de sa protection Royale. Sa Majesté ayant donné ordre à Monsieur l'Archevesque de Paris de tenir sa place durant la These, ce Prelat y assista avec quantité de Personnes d'un rāg distingué. On croyoit avoir pleinement satisfait aux desirs du public par le grand nombre de Copies de cette These qui ont esté distribuées icy , & à Rome ; mais comme elle est encore demandée par plusieurs Personnes, tant de la Ville, que des Provinces , le sieur Bonard Graveur en taille douce , l'a fait imprimer de nouveau afin de la distribuer à ceux qui voudront l'avoir , il demeure rue Saint Jacques.

Le 5. de ce mois, jour de la Naissance da Roy, le Pere Alexis du Buc, Superieur des Theatins, fit chanter une Messe solennelle dans leur Eglise, en action de graces du precieux don qu'il a pleu à Dieu de faire ce jour-là à la France. Le soir il y eut un Salut, precedé d'un Eloge de S.M. que ce mesme Pere prononça. Il fit voir dans ce Grand Prince une ame non seulement Royale, mais encore Sacerdotale, puisque les soins qu'il prend tous les jours ne se bornent pas à l'aggrandissement de son Empire, & à la tranquillité de ses Peuples, mais qu'un zele plein de pieté le fait s'occuper sans cesse de ce qui regarde le culte de Dieu, en sorte qu'il est venu à bout d'a-

neantir la fausse Religion qui s'étoit repandue depuis si longtemps dans ses Etats, & qu'il y a fait triompher la verité avec tant de gloire. Il finit en exhortant tous ses Auditeurs à demander à Dieu la conservation d'une santé dont dépend tout le bonheur des François, & qui sert de fondement à nos plus solides esperances.

Le Samedi 28. du passé, Monsieur l'Abbé de Louvois qui dans un âge fort peu avancé a déjà donné tant de sujets de parler de luy avec éloge, fit connoître les heureux progrès qu'il fait dans les belles Lettres en repondant avec une vivacité & une presence d'esprit admirable à toutes les Questions de Chronologie, de Géographie, de Fable, d'Histoire.

& de Critique, qui luy furent faites sur Virgile. Il se trouva un nombre infiny de personnes distingué & de Sçavans à l'Hostel de Louvois; qui furent témoins de cet exercice, & ne purent se lasser de donner des loüanges à ce jeune Abbé sur la nouvelle gloire que cette action luy fit remporter.

Le Roy a donné à Monsieur le Marquis de Villars, Fils de Monsieur le Marquis de Villars; qui s'est distingué en plusieurs Ambassades dans les premieres Cours de l'Europe, l'agrément pour la Charge de Commissaire general de la Cavalerie legere, & a mis son Regiment au nombre de vieux Corps, sous le nom d'Anjou; Monsieur le Marquis de Blanchefort a esté pourveu de

ce Regiment. Ils ont l'un & l'autre vescu jusqu'icy d'une maniere qui donne sujet de croire qu'ils serviront le Roy avec beaucoup de zele, de fidelité, & de courage. Monsieur le Marquis de Blanchefort est Fils de feu Monsieur le Maréchal de Crequi, & comme il est formé d'un sang tout genereux, il n'y a point à douter qu'il ne marche sur les traces d'un illustre Pere, & qu'ayant toute la sagesse qu'on peut souhaiter dans un homme de son âge, il ne se distigue beaucoup dans le monde.

L'esprit de Monsieur le Marquis de Villars est connu il y a longtemps. Il a esté envoyé à la Cour de l'Empereur, pour faire des complimens de condoléance sur la mort de l'Im-

peratrice. Son courage luy fit demander permission de faire quelques Campagnes en Hongrie. Il l'obtint, il s'y distingua, & sa valeur & sa vigilance le firent choisir par Monsieur l'Electeur de Baviere pour l'un de ses Aides de Camp. Son trop de merite causa son retour en France, mais comme les Personnes de distinction y sont toujours estimées, & que le Roy ne laisse point sans de grands Emplois ceux qui les meritent, il vint d'estre élevé à la Charge de Commissaire general de la Cavalerie legere, après avoir receu d'autres grâces de Sa Majesté, qui luy ont donné moyen de parvenir à ce poste.

Je vous ay déjà marqué que Monsieur de Livoniere Poc-

quet , Conseiller au Presidial d'Angers , & l'un des trente Academiciens de la même Ville , avoit remporté un des prix que Messieurs de l'Academie Royale de Villefranche distribuerent le 25. du mois passé. On me donne presentement une Copie de la Lettre qu'il leur a écrite , après avoir sceu qu'ils luy avoient adjugé ce prix. En voicy les termes.

M E S S I E U R S ,

C'estoit une chose si glorieuse de remporter le prix dans les Jeux Olympiens, que Cicéron dit en quelque endroit , que cet honneur n'étoit pas moins estimé chez les Grecs, que celui du Triomphe à Rome. Cependant la recompense du Vainqueur n'estoit qu'une simple bran-

che d'Olivier ; c'estoit une populace ignorante qui estoit juge de la victoire , & l'on ni disputoit que de la force , ou de l'adresse du corps. L'honneur que vous m'avez fait, Messieurs, en m'ajugeant un de vos Prix , s'ajuste d'autant plus celui de ces anciens Vainqueurs , que l'or est plus precieux que le bois , que les exercices de l'esprit sont au dessus de ceux du corps , & qu'il est plus glorieux d'estre couronné par le jugement de personnes choisies , & d'un merite tres-distingué , que par le suffrage de la multitude. Ainsi, Messieurs , trouvez bon , que sans examiner si je dois cet avantage à la foiblesse de mes Competiteurs, ou à mes propres forces , je m'abandonne au transport de la joye que ie ressens. Mais si la gloire , dont vous me comblez est extrême , & si j'en connois toute l'excellence , ie

puis vous assurer, Messieurs, que ma reconnoissance est encore plus grande. Je suis si penetré des vifs sentimens qu'elle m'inspire, que dans la crainte où je suis, de ne pouvoir trouver des termes qui y répondent, & de l'affoiblir par l'expression, je demeure dans le silence & me contente de vous protester, Messieurs, que pendant toute ma vie mon occupation sera de chercher les occasions de m'acquitter des obligations que je vous ay. Heureux, si je pouvois quelque iour devenir assez eloquent, pour contribuer quelque chose à la gloire de vostre Illustre Compagnie; ou persuader du moins par mes services chacun de vous en particulier, que je suis, comme ie le dois avec toute sorte d'estime & de veneration,

MESSIEURS,

Vostre tres, &c.

En vous parlant de l'Academie Royale d'Angers ; je ne dois pas oublier à vous apprendre, qu'elle propose deux Prix ; l'un pour celui qui réussira le mieux dans la composition d'un Discours François, dont le sujet sera ; *l'Application du Roy à se faire informer des besoins de ses Peuples, & à y pourvoir* ; l'autre pour la Poësie Française dont le sujet sera ; *La jonction des deux Mers*. Ces deux Prix qui sont deux Médailles d'or donnée par Monsieur de Beaumont d'Autichamp, Lieutenant de Roy au Gouvernement des Ville & Chasteau d'Angers, l'un des trente Academiciens, seront distribuez dans l'Academie le 14. May de l'année prochaine 1689. Le Discours ne sera au plus que

d'une demy heure de lecture. Les Vers n'excederont point le nombre de cent. On laisse aux Auteurs le choix de la mesure des Vers. Ils marqueront leurs pieces par une Devise sans y mettre de nom, & elles finiront par une Priere pour le Roy. Toutes personnes seront receuës à pretendre à ces Prix, à la reserve des trente Academiciens, qui en seront les Judges. Les pieces seront affranchies de port, & mises dans le dernier de Mars de l'année prochaine entre les mains de Monsieur Goureau, ancien Conseiller au Presidial d'Angers, l'un des deux Secretaires de l'Academie demeurant dans la même Ville ; il en donnera son recu à ceux qui le souhaiteront ; on n'en recevra plus.

après le dernier de Mars passé.

Comme il y a beaucoup de Sçavans dans vostre Province, il y aussi des gens de Negocé, & je croy, Madame, que vous leur ferez plaisir de les avertir que Monsieur Savary vient de donner au Public un Livre qui leur sera d'une grande utilité. Il a pour titre, *Pareres, ou Avis & Conseils sur les plus importantes matieres du Commerce*. Il contient la resolution des questions les plus difficiles sur les Banqueroutes & Faillites; des Lettres & Billets de change; des ordres sans datte, & sans expression de valeur; des Signatures en blanc, des Novations des Lettres & Billets de change; de celles qui sont tirées ou acceptées par des Femmes en puissance de Mary;

de minorité des Tireurs ; des différentes Societez ; de la competence des Juges-Consuls, & plusieurs autres questions touchant le fait du Commerce. C'est une suite du *Parfait Nego-ciant*, que l'Auteur fit imprimer en 1675. & qui fut si bien receu non seulement en France, mais encore dans les Pays Etrangers, que dès l'année suivante on en imprima à Geneve une Traduction en Allemand. La premiere édition ayant esté fort promptement débitée, Mr Savary augmenta considerablement la seconde, particuliere-ment de plusieurs Pareres ou Avis qu'il avoit donnez sur diverses questions de Negoce, touchant lesquelles il avoit esté consulté, & cet Ouvrage fut traduit en Italien, en Hollan-

dois & en Anglois. Il y a grande apparence que celuy-cy n'aura pas un moindre succès. Si le premier a étably des maximes & des regles à un Negociant pour se conduire dans son commerce (ce sont les termes dont se sert Monsieur Severt , Avocat au Parlement , dans le témoignage qu'il rend de ce Livre) l'autre luy enseignera la maniere de les mettre en pratique, & les exemples qu'il y trouvera seront également profitables aux Marchands pour se diriger, & aux Juges Consuls pour se déterminer dans les questions différentes qui se presentent. Les Consultations de l'Auteur sont appuyées de solides raisons, & les Arrests & les Jugemens qui les ont suivies marquent l'estime que

l'on en doit faire. Le mot *Parere* est Italien, & comme un Negociant commence à répondre à la demande qui luy est faite par, *Mi pare, il me semble*, la pratique du Negociant, principalement pour les Lettres de change, nous estant venuë d'Italie, l'on a conservé presque par toutes les Villes du Royaume l'usage des Pareres, qui sont les avis des Negocians qui tiennent lieu d'actes de notoriété lorsqu'on les donne de l'autorité du Conservateur, ou bien d'une Consultation particuliere pour appuyer le droit de celui qui consulte.

Quant à vous Madame, je ne doute point que vous ne lissiez avec beaucoup de plaisir le Livre nouveau que le Sieur Barbin vient de mettre en
vente

vente sous le titre de *Histoire de la Monarchie Françoisse*. Il est de Mr de Riencourt, Correcteur des Comtes, & contient toutes les merveilles du Regne du Roy. Je vous dis par ce seul mot tout ce qui peut estre dit d'avantageux pour un Livre. L'ouvrage dont je vous parle est divisé en deux volumes. On trouve dans le premier tout ce qui s'est passé de plus remarquable depuis la mort du feu Roy, qui arriva le 14. May 1643. jusqu'en 1654. Et le second renferme tout ce qui s'est fait depuis l'année 1654. jusqu'en 1688.

Je vous envoie le revers d'une Medaille, dont le Portrait du Roy fait la face droite. Vous sçavez qu'il est a toutes les Medailles qui regardent l'Hi-

Sept. 1688.

I

histoire de ce Monarque. Je vous l'ay déjà envoyé cinq ou six fois, lors que j'ay fait graver des Medailles qui avoient rapport à ses actions, & je n'ay cessé de le faire qu'à cause que ce seroit vous envoyer toujours le mesme Portrait, ce qui seroit inutile, puis que ce Portrait ne change pas comme les revers. Je croy vous avoir marqué dans quelque autre Lettre, que j'en userois de cette sorte, & je ne vous le repete aujourd'huy que parce que plusieurs personnes, qui apparemment ne les ont pas veüs toutes, demandent pourquoy je ne fais graver que les revers de plusieurs Medailles qu'ils y trouvent. Il y a autour de celui que vous voyez, *Ornat & ampliat & nre*. On y remarque

les portes de S. Denis & de S. Martin , qui sont des Chef-d'œuvres d'Architecture & de Sculpture , & qui surpassent de beaucoup celles de l'ancienne Rome, si nous en croyons ceux qui en ont écrit , & ce qui en est resté. Ce que l'on voit dans le reste de ce revers marque la Ville de Paris , & l'abondance qu'on en voit inseparable par les soins du Roy , sous le regne duquel elle a receu de nouveaux ornemens ayant esté considerablement augmentée , à quoy ce grand Prince a beaucoup contribué.

Nous venons de voir un nouvel effet de ces mesmes soins , qui font que la France est dans une prosperité si entiere. Non seulement elle a tout ce qui peut estre necessai-

re pour la vie , mais bien loin d'estre obligée de rien emprunter de ses voisins , elle est en estat de leur fournir de quoy vivre , & particulièrement des bleds , dont on manque presque toujours dans la plus grande partie de l'Europe. Comme Sa Majesté pense à tout , Elle a voulu que ses Sujets profitassent de cette heureuse abondance , & s'estant fait représenter l'Arrest rendu en son Conseil le 15. Juin dernier , par lequel Elle a permis à tous ses Sujets des Provinces de Normandie, Picardie, Soissonnois, Champagne , Bourgogne ; Berry , Bourbonnois, Orleans , Touraine ; Anjou, Poitou, Xaintonge, Pays d'Aunis, Auvergne , & Languedoc , de vendre & faire sortir

par les bureaux établis aux extrémités de ces Provinces , leurs bleds, Fromens , Metcils, & autres grains , pour estre portez en tels Royaumes, Etats & Provinces qu'ils aviseront bon estre , sans payer aucuns droits de sortie jusques au premier du mois d'Octobre prochain sur ce qui luy a esté rapporté que la dernière recolte a esté très abondante , & qu'il reste encore quantité de grains de celle de l'année 1687. le Roy par Arrest de son Conseil d'Estat tenu à Versailles le 31. du mois passé , a permis & permet à tous ses Sujets des mesmes Provinces , de continuer à faire sortir leurs Bleds , Fromens , Metcils , & autres grains , sans qu'on les puisse obliger à payer aucun droits ,

198 MERCURE

& Sa Majesté donne moyen par là à tous ceux qui s'en trouveront chargez , de s'en défaire à leur avantage. Cette permission est renouvelée pour six mois ; c'est à dire , depuis le premier du mois prochain jusqu'au premier d'Avril 1689. avec ordre aux Fermiers des Fermes unies de Sa Majesté , & à leurs Commis , de délivrer tous Congez & Passeports nécessaires sans en exiger aucune chose , à peine d'estre contrainsts à la restitution de ce qu'ils auroient reçu.

Le 9. de ce mois, Monseigneur le Dauphin accompagné de plusieurs Seigneurs , alla prendre le divertissement de la Chasse à Anet. Il y a demeuré 4. jours entiers, pen-





dant lesquels il a esté deux fois
tirer, & deux fois à la Chasse
du Loup. La Comedie estoit
plaisir du soir. Elle a esté repre-
sentée chaque jour devant ce
Prince, qui fut logé dans un
Appartement d'une tres-gran-
de magnificence, & où l'on
peut dire qu'il ne manquoit
rien, soit pour la peinture, soit
pour la dorure. La beauté des
meubles répondoit parfaite-
ment à ces ornemens. Mon-
sieur le Duc de Vandosme a
fait accommoder cet Apparte-
ment exprés, pour recevoir
Monseigneur toutes les fois
qu'il voudra venir chasser à
Anet, qui est un lieu fort com-
mode, & fort agreable pour
prendre ce divertissement.

Dame Jeanne - Catherine-
Henriete d'Orleans de Roche-

est morte depuis peu de temps. Elle avoit épousé en premieres Notes Mr le Marquis de Berthune, Guidon des Gendarmes du Roy, dont la Maison est assez connue par les divers Officiers qu'elle a donnez à la Couronne, & en secondes, messire Claude-François Bourdin, Marquis d'Assy, Seigneur de Santot, Messieres, Egremont, le Fort-Marot, &c. premier Capitaine au Regiment de Vermandois. De la Maison des Marquis d'Assy, du nom de Bourdin, qui porte *d'azur à trois testes de Daim d'or, deux en chef, une en pointe*, sont les Marquis de Villaines, Gouverneurs de Vitry le-François. Entre les Personnes considerables de cette Famille, il y a eu Jacques Bourdin, Secretaire

d'Etat sous Henry II. François II. & Charles IX. qui épousa Marie Bochetel, Fille de Guillaume, Secrétaire d'Etat, & de Marie de Morvillier, Sœur de Jean, Evêque d'Orleans, Garde des Sceaux de France. Il mourut en 1567. Il y a eu encore Gilles Bourdin, qui fut choisi entre un très-grand nombre de celebres Avocats qui fleurissoient de son temps, pour remplir la Charge de Procureur General au Parlement de Paris. Il l'exerça fort long temps avec grande réputation d'une profonde doctrine & d'une vertu singuliere, & mourut d'apoplexie en 1570. âgé seulement de cinquante-trois ans. Les Bourdin sont aliez aux Brinon, Bochetel, Faict, Cau-

chon-d'Anglure, le Fevre-de-Guibermentil, Fusée, Gilbert-de-Voisins, & Hurault. Madame la Marquise d'Assy, dont je vous apprens la mort, estoit de la Maison des Marquis d'Orleans-de-Rothelin, Barons de Varenguebec, Comtes de Neaufle & Hugueville, descendus de celle d'Orleans-de-Longueville, dont estoit Leonor d'Orleans, Marquis de Rothelin, Lieutenant general de l'Artillerie de France, mort au Siege de la Rochelle en 1628.

Cette mort a esté suivie de celle de Messire François René du Bec-Crespin-Grimaldi, Marquis de Vardes & de la Bosse, Comte de Moret, Seigneur de Montmorin, Chevalier des Ordres du Roy,

Lieutenant general de ses Armées , Gouverneur d'Aiguemortes, cy-devant Capitaine des cent Suisses de la Garde du Roy , arrivée le 3. de ce mois. C'estoit un homme tres-bien fait , & qui avoit infiniment de l'esprit. Il avoit épousé Dame Catherine Nicolai , Fille d'Antoine Nicolai , premier President en la Chambre des Comptes, & de Marie Amelor, De ce Mariage est venuë une Fille unique, Marie-Elisabeth du Bec - Crespin - Grimaldi , Femme de Louis de Rohan-Chabot, Duc de Rohan, Pair de France, Vicomte de Leon, Comte de Porhouët, Marquis de Blain, de Montlieu, & de S. Aulaye, dont est sorty Louis de Bretagne de Rohan-Chabot, Prince de Leon. Le Bec est une

ancienne Baronnie de Normandie, dans le Pays de Caux. Il ya aussi une Abbaye de ce nom, qui fut fondée en 1077. par Helvin, l'un des fils de Crespin, dit Ansgotus. On tient que la Maison du Bec Crespin, Marquis de Vardes, Seigneurs Baron du Bec-Crespin, Dangu, Estrepagny & Varangebec, d'où sont sortis beaucoup de grands Personnages qui ont signalé leur zele au service de nos Rois, & qui ont été Connétables hereditaires de Normandie, tire son origine de cet Ansgot, Fils puîné de Grimaldus, Prince Souverain de Monaco, & de Crespine, Fille de Raoul, premier Duc de Normandie. L'Aîné s'appelloit Guy grimaldi, & c'est de luy que sont descendus les Princes Souve-

rains de Monaco jusqu'à Honoré Grimaldi II. du nom, Prince de Monaco, Duc de Valentinois, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, qui chassa les Espagnols de son Estat pour se mettre sous la protection du feu Roy. Cet Honoré Grimaldi eut de la Princesse Hippolite Trivulſe, Hercule Grimaldi, Prince de Monaco, qui de la Princesse Aurelia Spinola, a eu Louis Grimaldi, Filleul du Roy né en 1642. & qui est aujourd'huy Prince de Monaco, Duc de Valentinois Marquis de Baux & Comte de Carlades. Il a épousé Charlotte-Catherine de Gramoni, morte en 1678. & il en a eu Antoine de Grimaldi, Duc de Valentinois, Colonel du

du Regiment de Soissonnois ,
 Monsieur le Chevalier de Mo-
 naco, Mademoiselle de Mona-
 co, appelée Marie - Charlotte
 Grimaldi, & une Fille Religieu-
 se. Grimaldi porte *fusée d'ar-
 gent & de gueules.*

Pour ce qui est d'Ansgoth
 Grimaldi, puisné de Guy Gri-
 maldi, il s'établit en Norman-
 die, & c'est de luy qu'on tient,
 comme je l'ay déjà dit, que la
 Maison du Bec Crespin est ve-
 nuë. Jean du Bec, Sieur de Bou-
 vry, épousa en 1441. Margue-
 rite de Roncheroles, Dame de
 Vardes, & laissa Charles du
 Bec I. du nom, Chevalier de
 S. Michel, & Vice Amiral de
 France, marié avec Madeleine
 de Beauvillier Saint Aignan,
 dont il eut trois Fils, Charles
 II. Baron de Bouvry, & Philipes,

ſucceſſivement Eveſque de Vannes & de Nantes, puis Archeveſque de Reims, & Pierre, Sieur de Vardes. Ce dernier fut Pere de René I. Marquis de Vardes, qu'on fit Chevalier des Ordres du Roy en 1619. & qui épouſa Helene d'O, Fille de Charles, Sieur de Franconville. De ce mariage vint René du Bec II. du nom, Marquis de Vardes, Gouverneur de la Chapelle, & Chevalier d'honneur de Madame la Duchefſe d'Orleans. René II. épouſa laqueline de Bueil. Comteſſe de Moret, de l'ancienne Maifon de Bueil-Sancerre, ſi renommée en l'Hiftoire, & il en eut Monsieur le Marquis de Vardes qui vient de mourir, & Antoine, Comte de Moret, Lieutenant general

des Armées du Roy; qui fut tué d'un coup de Canon en 1658. au Siege de Gravelines.

La mort de Monsieur de Vardes ayant fait vaquer le Gouvernement d'Aigues-morte en Languedoc, le Roy en a pourveû Monsieur le Marquis d'Aubigné. Vous vous estes plainte plusieurs fois que je vous ay parlé de la pluspart des plus illustres Maisons du Royaume, & que je ne vous ay encore rien dit de celle d'Aubigné. Il est juste qu'elle ait son tour, & que je vous en parle à fond, comme j'ay fait de quantité d'autres beaucoup moins considerables. La difference que vous y trouverez, c'est qu'on me surprend quelquefois, &

qu'il se glisse des endroits peu veritables dans quelques Genealogies, mais je vous puis assurer qu'il n'en est pas de même dans ce que je vous envoie de la Maison d'Aubigné. Je ne me suis pas contenté de donner tous mes soins à la recherche de la verité; j'ay voulu consulter sur cet article ceux qu'une longue experience a mis en droit de decider sur ces sortes de matieres. Je n'ay demandé que ce qu'ils peuvent justifier par des titres incontestables, & qui ne laissent aucun moyen de douter de ce que je vais vous dire. Après que les Ducs, les Comtes, & les autres Grands de France assembles à Noyon au mois de May de l'an 987. eurent élevé Hugues Capet sur le Trô-

ne , & qu'ayant esté faits Souverains des Provinces , & des Gouvernemens , qui furent la recompense de leur choix , & qu'ils ne tenoient avant cela qu'à titre beneficiaire , & à vie , ils eurent infeodé la pluspart des Terres qui relevoient de leurs Jurisdinctions , pour attacher à leurs interests tous les vaillans Hommes , dont le secours estoit necessaire à la défense de leurs Etats ; tous ceux qui furent gratifiez de ces infeodations , étant par là devenus Vassaux de chacun des Princes , dont ils les avoient requës , commencerent dans le onzième Siecle à prendre les noms des Domaines dont on leur avoit abandonné la propriété , à condition de les tenir en hommage , & moyen-

nant de certaines redevances ; & comme les Predeceffeurs de ceux qui portent encore le nom d'Aubigné , prirent celuy de cette Terre , dès le temps que l'institution des Fiefs établit les Surnoms , & les rendit ensuite hereditaires aux Familles Nobles du Royaume , les Descendans de cette Maison peuvent se vanter d'avoir la mesme ancienneté que les autres Maisons les plus considerables de la Province d'Anjou , où la Seignerie d'Aubigné est située. Les Titres qui se sont conservez jusqu'à present, sont une preuve certaine de la verité de cette origine ; ils font connoistre que Geoffroy d'Aubigné possédoit cette Terre en Sirerie l'an 1160. & la qualité de Chevalier qu'il

avoit acquise dans les occasions où il s'estoit signalé, luy estant donnée par les mesmes tierres, c'est un témoignage qu'il avoit mérité un honneur, qui estoit autrefois la reconnoissance la plus glorieuse des actions de valeur que l'on avoit faites à la Guerre. Jean, Sire d'Aubigné, marchant sur les traces de son Pere, parvint au mesme degré de Chevalier. Un acte de l'an 1201. marque qu'il en avoit alors le titre, & les autres Seigneurs d'Aubigné le rechercherent tellement pendant un Siecle, qu'Olivier, Sire d'Aubigné, l'an 1255. Aimery, Sire d'Aubigné, l'an 1273. Guillaume d'Aubigné, son Fils, qui fut marié la mesme année avec Aliénore de Coëme, & Sava-

ry, Sire d'Aubigné, l'an 1329. en furent recompensez successivement ; par les services militaires qu'ils avoient rendu. Du mariage de ce Savary d'Aubigné avec Honneur de la Haye - Passavant, sortirent Olivier, Sire d'Aubigné, dont la posterité s'éteignit il y a 200. ans, & Pierre d'Aubigné, Seigneur de la Touche d'Aubigné, qui l'eut pour son partage, & qui vivoit l'an 1341. Guion d'Aubigné, Seigneur de la Touche, l'an 1374. ayant épousé Jeanne de l'Epine, heritiere de la Seigneurie de la Jouffelinierie, Thibaud d'Aubigné, son Petit-fils, qui estoit marié l'an 1444. avec Jeanne, Dame de la Parniere, laissa plusieurs enfans, qui formerent les branches des Seigneurs

de la Jouffelinierie , de la Touche-d'Aubigné , de la Rocheferriere , du Boismosé , de Montopin , & de Brio. Celles des Seigneurs de la Jouffelinierie , depuis Barons de Sainte-Gemme , finit l'an 1672. Louïs d'Aubigné , Seigneur de la Touche & du Ménil d'Aubigné , & Baron de Tigni, est maintenant le chef du nom & des Armes de cette Maison par l'extinction de la branche de Sainte-Gemme & il est le Frere de Claude - Maur d'Aubigné , Abbé de Poutieres en Champagne. Louïs d'Aubigné , Seigneur de la Rocheferriere , Cadet des Seigneurs de la Touche-d'Aubigné est Chef de la seconde branche , & Pere de Louïs d'Aubigné de la Rocheferriere, qui fut receu Page

du Roy dans la petite Ecurie ,
au mois de Janvier de l'an
1683. Les Titres énoncez dans
les preuves de sa Noblesse ,
qui sont dans le Registre de la
petite Ecurie , entre les mains
de Monsieur le Premier , &
qui ont esté dressées par Mon-
sieur d'Hosier , Genealogiste
de la Maison de Sa Majesté ,
suivant l'usage qui s'observe
toujours dans la grande & dans
la petite Ecurie , justifient que
ce Gentilhomme compte dix
huit degrez de Filiation conse-
cutive depuis luy jusqu'à Geo-
froy, Sire d'Aubigné, le premier
de ses Ancestres , qui vivoit
l'an 1160. avantage de naissan-
ce considerable, que les pre-
mieres Races du Royaume ne
sçauroient en fournir un plus
grand nombre. Quant aux au-

tres branches de cette Maison, celle des Seigneurs de Boismosfé, finit l'an 1628. Celle des Seigneurs de Launay, leur Cadets, a passé dans la Maison de S. Ofange; celle des Seigneurs de Montopin fondit l'an 1563. dans les Seigneurs de la Vertouliere, du furnom de le Roy; enfin celle des Seigneurs de Bric a formé celle des Barons de Surimeau en Poitou, par le mariage qui fut accordé le 5. de Juin de l'an 1585. entre Susanne de Lésai-de-Lusignan, Fille & heritiere d'Ambroise de Lésai-de-Lusignan, Baron de Surimeau, & de Renée de Vivonne, Dame de Murçai avec Theodore-Agrippa d'Aubigné, Seigneur des Landes & du Chaillou, Ecuyer d'Ecurie
du

du Roy Henry I V. alors Roy de Navarre, Gentilhomme ordinaire de la Chambre, Marechal de ses Camps & Armées, Gouverneur des Isles & du Chasteau de Maillesais, & Vice-Amiral de Guienne & de Bretagne, celebre par l'Histoire des Guerres de son temps, qu'il a écrites comme une personne, qui par l'excellence de son esprit avoit eu longtemps, comme il le dit luy-mesme, beaucoup de part dans la faveur, & dans la confiance la plus étroite du Roy Henry I V. & avoit toujours donné de grandes preuves de la fermeté de son courage dans toutes les perilleuses entreprises qu'il avoit executées pour le service de ce Prince. Du mariage de Theodore Agripa

Sept. 1688.

K

d'Aubigné & de Susanne de Lefai , sortirent entre autres enfans , Constans d'Aubigné, Barons de Surimeau , Gouverneur de Maillesais l'an 1613. & marié le 27. de Decembre de l'an 1617. avec Jeannede Cardillac, Fille de Pierre de Cardillac, Seigneur de la Lane, Lieutenant au Gouvernement du Chasteau Trompette, sous Monsieur d'Epernon , & de Louïse de Montalambert, & c'est d'eux que sont issus Charles , Comte d'Aubigné , & François d'Aubigné, sa Sœur, Dame de Maintenon.

Le Gouvernement de Cognac a esté donné à Monsieur le Marquis de Tilladet. Je ne vous repete point ce que je vous ay dit de luy plusieurs fois. J'ajouteray seulement

que le rang de Lieutenant General ou je vous appris le dernier mois que le Roy l'a élevé, marque les services qu'il a rendus dans les Armées de Sa Majesté.)

Vous devez sçavoir la mort de Monsieur le Mareschal Duc de Vivonne. Ce seroit icy le lieu de vous en parler, mais comme une personne d'esprit & de merite, qui le connoissoit parfaitement, travaille à faire un éloge, qui contiendra quantité de choses que vous serez bien aise d'apprendre, je me repose sur cet éloge que j'auray soin de vous envoyer le mois prochain. Cette mort ayant fait vaquer la Charge de General des Galeres, le Roy l'a donnée à Monsieur le Duc du Maine. Si la naissance de ce

Prince le rend tres considerable , son esprit & ses manieres engageantes luy acquerirent l'estime & l'admiration de toute la Cour.

Le Gouvernement de Champagne & de Brie vacant par la mort de ce mesme Marechal, a esté donné à Monsieur le Marechal Duc de Luxembourg. Il est connu par ses grands services, & sur tout par ses Campagnes de Hollande.

Nous avons aussi perdu depuis peu de jours un excellent Homme que je vois regretté de beaucoup de gens d'esprit, & de plusieurs Personnes de distinction, qui avoient pour luy beaucoup d'estime. C'est Monsieur Bernier, Docteur en Medecine, fameux Voyageur, & qui a laissé dans les Indes Ori-

rales une reputation qui fait honneur à la France. Il a esté Medecin du Grand'Mogol, & nous a donné l'Histoire de ce qui regarde les vastes Etats de ce Prince. Il estoit grand Philosophe. C'est de luy qu'il est parlé dans la réponse de Monsieur Comiers, qui est employée dans cette Lettre.

Celle de Rome nous ont appris que le Pere Charles Clodiviski, General des Clers Reguliers des Theatins, mourut le 10. de ce mois dans leur Maison de Saint Silvestre, âgé de 76. ans, dont il en avoit passé 54. dans la Religion. Il estoit d'une des plus Illustres Maisons de Pologne, & s'estoit rendu tres-recommandable par sa pieté singuliere, & par son zele pour l'observance. Son rare

merite qui luy avoit attiré la bienveillance de sa Sainteté , l'avoit élevé à la Charge de General de son Ordre qu'il a dignement remplie.

La Feste de Chantilly a répondu à tout ce qu'on en attendoit. Je ne vous en dis rien dans cette Lettre , parce que je vous en envoie une seconde , qui en contient toutes les particularitez. J'y ay joint , comme vous m'avez témoigné le souhaiter, une description fort exacte de toutes les beautez de cette delicieuse Maison.

La terreur triomphe toujours quand on est assez heureux pour la pouvoir répandre chez ses Ennemis. Elle sert les Allemans , & oste le courage aux Turcs Belgrade vient d'estre pris. Ce n'eust pas esté une

chose aisée si les Armes seules eussent décidé de cette Conquête. Elles ont commencé , & les premières Victoires des Imperiaux ont esté cause que les dernières leur ont peu conféré. Quand la division s'est mise une fois parmy ceux que l'on attaque , & qu'ils se sont presque tous égorgez eux-mêmes, il est facile de triompher du reste , affoibly déjà par la desolation & l'épouvante. Ce n'est pas que les Troupes qui ont forcé Belgrade ne se soient acquis beaucoup de gloire, puisque leur courage a fait avancer ce qu'ils auroient pû ne devoir qu'à la terreur & au temps. Elles ont pris cette Place d'affaut apres un Combat de plus de cinq heures. Monsieur l'Electeur de Baviere que le feu

continuel des Ennemis ne put
retenir , monta deux fois à la
breche , & receut une legere
blessure à la jouë. Les Impe-
riaux ont eu grand nombre des
leurs tuez ou blessez. Le Com-
te de Scherffemberg, le Com-
te Emanuel de Fustemberg,
Fils aîné du Comte de Sta-
remberg, & Monsieur de Gour-
nay, Ayde de Camp General
sont du nombre des premiers.
On a passé tous les Infidelles au
fil de l'Épée Belgrade ou Albe-
Grecque, appelée par les Hon-
grois *Nandor Alba* , est située
dans la Contrée dite Rascie ,
un peu au dessous du Con-
fluent de la Save & du Danu-
be. Sa grandeur est considéra-
ble ; & la Colline sur laquelle
est cette Place, la rend extrê-
mement forte , Amurath II.

l'assiégea en 1442. & Mahomet II. en 1456. mais l'un ny l'autre ne la purent prendre. Soliman II. l'emporta en 1521. & depuis ce temps les Turcs en estoient toujours demeurez Maistres, quelques efforts que les Chrestiens eussent faits pour s'en resaisir.

La premiere des deux dernieres Enigmes a esté expliquée sur *l'Esperance* qui en estoit le vray mot, par Messieurs Norbert de Beauvais, le Chevalier des trois Ecussions de la ruë de Bièvre : le Chevalier le Noir de la Place Maubert, le Chevalier des Maronniers, le Directeur du Palais de Bacchus de la ruë de l'arbre-mort, l'Adorateur Nocturne de la Belle Cathos de la Greve : le Grand Clerc des Jesuites, l'invincible

K 5

de la rue du Mail : Lamy fidelle
à l'anagramme *bonté chérie*, de
Poitiers : l'Amant qui a trouvé
le nom de sa Maistresse dans
l'anagramme *ton partage me guer-
rit*. Tamiriste le jeune de la rue
de la Cerisaye : les deux gros
Dodus de Belair : la plus Con-
stante Infortunée de la rue
grenier Saint Lazare : la belle
Libraire de la rue de la Harpe :
la Charmante Conductrice de
la bande Jouyeuse de la rue de
Clery : la Spirituelle à l'ana-
gramme *Beau merite y regne*, de
Poitiers.

Le vray mot de la seconde
qui estoit *le Palais de la Bou-
che*, a esté trouvé par Messieurs
Raoul de Bordeaux, Bellet de
Sainte Foy : l'Abbé d'Harcourt :
Valentin Machaud, directeur
de l'Academie du galant cou-

finage & sa charmante cousine :
 Claudine de coelles de Mas-
 con : & l'Apprentif-Chasseur
 de Bel-air : le Passionné de la
 Spirituelle, Monsieur Macet : &
 l'Amant de l'aimable Vitraïse
 de Saint Malo , l'aimable Cou-
 sine de la belle brune de la rue
 du Plastre : & la plus jolie veu-
 ve de la rue de Bourbon.

Ceux qui ont trouvé le vray
 sens de l'une & de l'autre, sont
 Messieurs Lourdet : Digcon de
 la rue des Blancs Manteaux :
 du Pré-Henry : le plus petit
 des Pages du Roy de la rue des
 Deux écus ; le petit Chartrain
 de la rue des Prouvaires : J. L.
 Chef des Mecontens de la rue
 Hautefeuille : R. R. L'oyseau
 le plus volage de la Forest de
 Rez : le Tourangeau malgré
 lui de la rue Fleurie , proche

les noirs Manteaux de Tours :
 le Voisin du gros horloge de
 Rouen : le Cherubin de la rue
 Coquilliere, & le Seraphin de
 la mesme maison. Mesdemoi-
 selles Marie Anne de la Courty
 Viole, rue Beaubourg : Bour-
 geois de la Nocle, sur le Quay
 de la Tournelle : la Déesse des
 Paramirabo : Louise Lucie de
 Surinam : l'Infortunée Diane
d'Aclean : la grande Brune à l'A-
 nagramme, *Revenez beaux iours*
filez de soye : le Berger Tircis,
 à l'Anagramme, *Siecle d'amour* :
 la Blondine Sœur du plus petit
 des Pages du Roy : la Sœur à la
 belle main de Villenauze : l'In-
 comparable Compagnie de
 Nefle : l'enjouée Manon de la
 rue du Perray : les deux Sœurs
 du Pavillon Royal de la rue S.
 Marrin, & leur inseparable

cousine : monsieur L.L. la plus Solitaire de la rue S. Christophe : M.A.G. la plus charmante voix de la rue S. Nicolas : J. E. F. l'Indifferente beauté de la rue Pavée derrière l'Hôtel de Bourgogne : l'aimable du Faux-bourg Saint Antoine, à l'Anagramme , *sacrifions nos cœurs*, & l'Inconsolable.

La premiere des deux Enigmes nouvelles que je vous envoie est de Monsieur Digeon la Fontaine des blancs-Manteaux.

ENIGME.

J' Ay du Pere du jour , j'ay du plus
beau des Dieux

L'éclat qui sort de moy , j'en suis la
vive image ,

Mon sort semblable au sien fait
qu'on m'aime en tous lieux ,

226 M E R C U R E

*Tout un Peuple se perd en me ren-
dant hommage.*



*Je fais voir clairement, quoy que je
sois sans yeux,*

*Est prest de mourir, on me voit da-
vantage ;*

*Quand je parts d'icy bas, je monte
dans les Cieux,*

*Et ne laisse après moy qu'un reste
sans usage.*



*Mes mortels Ennemis sont la pluye
& le vent.*

*Et tel qui me voit naistre, en peu
d'heures souvent*

*Me voit aussi mourir par leur cruelle
envie.*



*C'est un Grand qui me sert dans
l'Empire Iberoïis,*

*J'aurois le nez trop long en presence
des Roys.*

*S'il ne tranchoit le fil qui fait durer
ma vie.*

AUTRE ENIGME.

MOn nom change comme le
temps,

*Je paroïs moins à la Ville qu'aux
Champs.*

Je suis mal fait, ie le confesse.

*Une aïse un pied, six bras que ie
hausse & i'abaisse*

*Au moindre effort d'un secours é-
tranger,*

*Tous ces membres unis forment mon
corps léger.*

Je passe ma verte jeunesse

*Au bord des eaux, me (me au milieu
des Bois,*

Mais dans mes deux divers emplois

Quelque rustique que je naisse,

Fay l'avantage quelquefois

D'estre au dessus des plus grand Rois.

228 MERCURE

Vous , qui vivez dans le crime
 Mortels , pour vous sauver de ce-
 leste courroux ,
 Je me rends toujours sa victime ;
 Que le Solcil darde ses feux sur
 vous ,
 Ou qu'il marque autrement la fur-
 reur qui l'anime ,
 Je suis , quoy qu'innocent en butte à
 tous ses coups.

Je vous envoie un rondeau
 mis en air par un de nos plus
 habiles Maîtres. Vous y trou-
 verez une maxime fort utile à
 fuivre.

Qui veut vivre sans peine ,
 Qu'il vive sans amour.
 Ce tyran nuit & jour
 Réduit à la gesne
 Sans espoir de retour.
 Qui veut vivre sans peine ,
 Qu'il vive sans amour.

J'aurois beaucoup à vous dire des affaires du temps, mais le Memoire des Raifons qui ont obligé le Roy à reprendre les armes, & qui doivent persuader toute la Chrestienté des sinceres intentions de Sa Majesté pour l'affermissement de la tranquillité del'Europe, vous en fera plus sçavoir, que je ne pourrois vous en apprendre. Cette piece vient d'estre renduë publique aussi bien que la Lettre du Roy à M. le Cardinal d'Estrées. Je ne laisseray pas de vous dire beaucoup de choses sur ces affaires, dans ma Lettre qui servira de seconde Partie à celle du mois prochain, & qui contiendra non seulement tout ce qu'aura fait Monseigneur le Dauphin depuis son départ, mais encore beaucoup de cho-

ses qui l'on precedé. Je suis,
Madame, vostre, &c.

A Paris ce 30. Septembre 1688.

Le Sr Guerout avoit qu'il
commence à debiter plusieurs
Livres dont on a parlé dans les
mercures precedens, & dont
des raisons particulieres ont
fait differer la vente. Ces Li-
vres sont,

*Relation universelle de l'Afrique
ancienne & moderne en quatre
gros volumes in douze. Cet
Ouvrage est de Monsieur de la
Croix, qui s'est servy de tout
ce que les Voyageurs François
Portugais, Hollandois & Fla-
mands ont écrit de considera-
ble sur cette matiere. Daper-
luy a fourny aussi quantité de
choses, & il en a formé un Li-
vre, qui contient tout ce que
les autres ont de solides & de*

curieux , quoy que l'ordre & le tour en soient differens. Il l'a enrichy de quatrevingt figures.

Abregé Methodique des principes Heraldiques , ou du veritable art du Blason , du Pere Menestrier , Jesuite. Ce Livre peut tenir lieu de tous ceux qui ont jamais esté faits sur le Blason , & l'on y trouve cinq cens armoiries gravées avec près de deux cens figures qui entrent dans les Armoiries. Après avoir donné des exemples & des figures pour parvenir à la connoissance entiere du Blason , & de la Science Heraldique, il finit par des Dialogues sur cet art, qui instruisent beaucoup & facilement.

Histoire sommaire de Normandie , par Monsieur de Masse-

ville. Elle contient l'ancien Etat des Gaules & de son Gouvernement, & l'Etat de la Normandie sous la domination de ses Ducs.

Ledit guerout avertit aussi qu'il vend un Livre de M. Cusac, qui a esté déjà débité avec succès par le feu Sr Blageard. Il a pour titre, *Traité de la Transpiration des humeurs, ou la methode de guerir les Maladies sans le secours de la frequente saignée*; & instruit le Public des grands effets de l'esprit de vin composé, qui en purifiant le sang & en le rafraichissant sans presque le tirer des veines contribué à la Guerison des Fièvres, de la pleuresie, de la fluxion sur la poitrine, de la perte de sang, & generalement de tous les maux dont la cause peut transpirer.

On trouve presentement
chez le mesme Guerout, *l'Art
de laver*, dont il a manqué pen-
dant quelque temps.



F I N.

